VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 26 JUIN 1923 NUMERO 3

LA LIBERTE

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Cana Etats-Unis - $2.00

Uni - $2.50

Rédigée en collaboration

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817

Publiée par la WEST CANADA PUB. CO., Ltd.

619, Ave McDermot

xième anniversaire de "La Liberté"

Réflexions de portée générale

La *Liberté* entre dans sa onzième année. Elle se déclare "*pleine de vie, d'enthousiasme même, et désireuse plus que jamais de servir la cause catholique et française*". Elle ajoute, avec une juste fierté, qu'"*en commençant sa deuxième décade, elle n'a ni profession de foi à faire, ni programme à formuler*". Son passé est là-dessus son meilleur témoin, son meilleur garant. "*Elle rêve*", seulement, nous dit-elle, "*de faire plus et mieux dans les jours de sa croissance que dans ceux de son enfance.*" Nous lui souhaitons cordialement de réaliser cette noble ambition.

La *Liberté* a été, depuis dix ans au Manitoba, comme le *Patriote* dans la Saskatchewan, comme le *Droit* dans l'Ontario et l'*Evangéline* en Acadie, le lien des divers groupes français, le porteur des mots d'ordre nécesaires, l'aiguillon des courages, l'énergique soutien des bonnes volontés.

Il est remarquable que l'oeuvre de la presse catholique et française, libre d'attaches politiques ou financières, ait trouvé dans les provinces en majorité anglaises nombre de ses plus fermes champions. La proximité d'un danger considérable, nettement défini et donc plus facilement appréciable, a hâté là-bas les réflexions et les décisions salutaires.

On s'y est rendu compte d'un certain nombre de vérités élémentaires, d'une importance capitale. On a compris que, selon le mot du vénérable religieux qui a tant fait pour les Franco-Ontariens, *la presse est l'oeuvre qui accole toutes les oeuvres*, que c'est pareillement, selon la formule de Maurras, la *locomotive qui entraîne tout le convoi*.

Pour créer ou maintenir, pour développer l'état d'esprit qui permettra la vie des oeuvres, la défense religieuse et nationale, il faut une presse qui constamment mette au premier plan les soucis religieux et nationaux; pas une presse simplement rédigée par de braves gens et qui, de temps à autre, au milieu de tout le reste, publie un article *bien tapé*, mais une presse qui songe constamment aux questions religieuses et nationales, qui cherche constamment le moyen de les mettre en relief, d'en souligner l'importance, comme la presse de parti songe aux moyens de mettre en valeur son groupe, comme la presse d'affaires s'occupe à *mousser* telle ou telle entreprise.

On a compris cette vérité là-bas; on s'y rend compte aussi de la double action de cette presse: directement, elle excite les esprits et les coeurs, elle les maintient dans une atmosphère favorable; indirectement, en même temps qu'elle redresse les préjugés et empêche qu'on ne redise aujourd'hui des insanités qui étaient jadis matière courante, elle contraint la presse de parti et la presse d'affaires à donner aux questions religieuses et nationales plus d'espace et un plus constant intérêt.

Ce n'est pas à dire, hélas! que l'âge d'or soit arrivé pour des journaux comme la *Liberté*, le *Patriote*, le *Droit* ou l'*Evangéline*. Le nombre des clairvoyants qui se rendent un juste compte de la nécessité et de l'urgence des oeuvres de presse est encore beaucoup trop petit, et les obstacles auxquels il se faut heurter restent hauts et nombreux. Par sa définition même, le journal qui se dévoue à la défense des intérêts religieux et nationaux, se prive de toute une série de ressources qui vont alimenter la caisse de ses concurrents: aide directe ou indirecte des partis, concours d'intérêts financiers importants, exploitation de la nouvelle à sensation, qui garde pour tant de gens un si vif attrait. Il dresse fatalement contre lui de puissantes inimitiés et, même dans les milieux qui lui devraient être naturellement favorables, beaucoup sont plus facilement enclins à lui tenir compte de ses erreurs ou de ses oublis accidentels que de ses services habituels.

Mais, enfin, il existe aujourd'hui une atmosphère plus favorable au mouvement, il existe des hommes et même des groupes qui sont tout prêts à s'y dévouer.

Qu'il serait facile de donner à de pareilles oeuvres un merveilleux élan, et quel profit en retirerait notre vie religieuse et nationale, si tous ceux qui, théoriquement, reconnaissent la bienfaisance des oeuvres de presse, voulaient bien mettre la main à la pâte, faire leur petite part de travail! On ne songe jamais assez à la puissance des gouttes d'eau multipliées.

On rappelle volontiers aux épargnistes que c'est avec les sous que se font les piastres. C'est avec les unités que se font pareillement les gros tirages; et c'est avec les gros tirages que se fait ou défait l'opinion et, par l'opinion, tant d'autres choses.

Nous souhaitons à la *Liberté* — et aux autres journaux du même type — d'enfoncer dans le cerveau de tous leurs amis cette élémentaire et féconde vérité.

Ils s'en trouveront mieux, le pays aussi.

— Le *Devoir*. Omer HEROUX.

L'argent des autres

Les Allemands sont des maîtres dans l'art de se procurer à bon compte l'argent des autres, et leur politique monétaire nous a donné de ce fait une démonstration péremptoire. Jamais, en effet, dans l'histoire des peuples, on ne vit exploiter la naïveté de l'étranger d'une manière aussi systématique, pendant une période aussi prolongée et avec un pareil manque de scrupule. On n'imagine pas que le Reich ait pu extorquer des milliards au monde entier, en lui vendant des marks qu'il avait la ferme intention de déprécier, et l'on ne comrpend pas davantage que ceux qui ont tant perdu à acheter des valeurs alle-

(Suite à la deuxième page)

Un grand nom à commémorer

Le 23 juillet prochain marquera le centenaire de la naissance de Mgr Taché

Les fêtes du troisième centenaire de Mgr de Laval émeuvent encore de leur discrète clameur la pensée française d'Amérique. Déjà s'élèvent aussi de tous les points les chants de la jeunesse aux pieds de Dollard, symbole de vaillance et de foi. Il est rassurant qu'il en soit ainsi. Nous l'avons écrit naguère, la sève d'un pays ce sont ses héros. Et ce sont nos héros à nous qui peuvent avant tout nourrir notre valeur. Les grands morts de grand par l'esprit, "la plus claire intelligence peut-être qui pensa jamais dans un cerveau canadien-français", disait-on l'autre soir (1); grand par le caractère, grand par ses travaux et ses peines; conquérant pacifique de ce qui est maintenant un empire ouvert à la religion et envahi par les peuples; l'une des vies les plus fécondes que notre siècle ait connues.

Et ce sera le 23 juillet prochain le centième anniversaire tations qui s'imposent. Mais la liberté de demander à nos compatriotes s'il serait acceptable, s'il serait simplement honnête de ne point saisir cette occasion de rendre justice à un aussi glorieux nom. Qu'on prenne au moins cette revanche de l'abus des centenaires. Montrons au monde que nous nous berçons de gloires plus saines que celles d'un exécrable Renan, et que pour nos modèles nous nous estimerons toujours assez fortunés que de



notre propre sang sont la sève qu'il faut à notre propre vie morale.

Or, de ces héros, de ces porte-gloire de notre race dans les routes de l'histoire, il en est un qui fut à peine apprécié, que le temps voudrait, il semble, draper de sa pénombre, et que pourtant non! il faut remettre en pleine lumière et en plein honneur. Car il fut grand. Grand du meilleur de notre sang, grand des plus sublimes vertus que notre foi admire; du jour où il naquit, ce héros, Alexandre-Antonin Taché, archevêque de Saint-Boniface, pieux Oblat, héroïque missionnaire, illustre pontife, grand Canadien.

Il ne nous appartient point de tracer un programme ni de suggérer la nature des manifes- pouvoir contempler des Laval et des Dollard dans notre premier siècle, et des Taché, aux suivants.

N'entreprenons point de rappeler ici, même à larges traits, la vie de Mgr Taché (2). Tout le monde sait qu'il fut du meilleur lignage, remontant par sa

(1) Discours du R. P. Louis Lalande, S. J., à la réception donnée à Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, par le Collège Sainte-Marie de Montréal.

(2) On en prépare une brochurette qui en redira brièvement les faits principaux.

(Suite à la deuxième page)

MGR RHEAUME, O. M. I.

Nous avons appris avec une grande joie la nomination du R. P. Louis Rhéaume, O. M. I., ancien recteur de l'Université d'Ottawa et depuis un peu plus d'un an directeur du grand séminaire de la même ville, au poste d'évêque d'Haileybury. Comme Mgr Rouleau, il continuera la lignée de ces évêques religieux qui ont tant fait pour l'Eglise et les âmes, principalement dans notre Ouest canadien. *Ad multos annos!*

MGR BUDKA

Mgr Budka, évêque des Ruthènes du Canada, arrivera demain à Winnipeg. Sa Grandeur revient de Rome et de Galicie. C'est son premier voyage *ad limina* et dans son pays natal depuis sa venue en notre pays, en décembre 1912.

REFERENDUM

Nos lecteurs connaissent le résultat du referendum de vendredi dernier. Le peuple a autorisé le gouvernement à vendre les liqueurs douces et fortes. Le principe approuvé est celui qui prévaut depuis quelques années dans la province de Québec, qui est véritablement la province modèle du Canada, parce qu'elle est catholique.

La continuation de la série de nos articles sur le regretté Ambroise-Didyme Lépine est forcément remise à la semaine prochaine. Nous le regrettons vivement.

CE QUE L'ON PENSE DE NOTRE JOURNAL

"La Liberté", écrivions-nous il y a quinze jours, "ne sollicite pas de louanges, mais elle prie tous ses lecteurs de bien vouloir lui faire parvenir toutes remarques, suggestions et critiques franches, loyales, sincères, dont le but tendra à améliorer ses pages, à y ajouter de nouvelles rubriques ou à modifier les rubriques actuelles." Cet appel a été entendu. Cordial merci aux lecteurs qui ont attiré notre attention sur deux points principaux et formulé deux critiques.

La première: La province ne reçoit pas la part d'attention qui lui est due. Très vrai. Mais l'assistant que la Providence nous envoie cette semaine, va être chargé de cette correspondance. Nous pouvons assurer nos lecteurs de la campagne qu'ils auront désormais satisfaction.

La seconde critique, formulée par des laïques, est plus délicate. Le journal a une tournure trop pieuse, disent plusieurs. On peut aller à la messe avec "La liberté", disent quelques-uns. A ces derniers nous ferons remarquer que le format du journal les embarrasserait et que nous n'avons pas l'intention de le substituer au "Paroissien". Pas du tout. Qu'on lise chaque semaine l'évangile, le calendrier de la semaine et la partie liturgique du dimanche, à la bonne heure. On les trouvera au bas de la cinquième page.

Quant au fond même de la critique, nous soumettons humblement qu'il doit y avoir quelque différence, au point de vue de la piété, entre un journal catholique et les journaux jaunes qui s'affublent du même titre, comme l'âne chargé de reliques du bon Lafontaine. Saint Paul a dit une vérité que ces bienveillants critiques pourraient méditer: "La piété est utile à tout; elle a les promesses de la vie présente et de la vie future."

L'importante Encyclique de Sa Sainteté Pie XI a pris fin la semaine dernière. Elle a été publiée intégralement, à la place qui convenait à la parole auguste du Père commun des fidèles. La chronique de Saint-Boniface, les dames, les cultivateurs et les correspondants de province ont leur page chaque semaine dans le journal. Pourquoi le Pape n'y aurait-il pas son coin, fût-ce en première page et sur double colonne? Poser la question, n'est-ce pas la résoudre?

Nous comprenons que l'intérêt d'un journal consiste dans la variété des sujets traités. Avec l'aide de l'assistant, que nous avons demandé et auquel nous souhaitons la plus cordiale bienvenue, nous espérons donner de plus en plus satisfaction à nos lecteurs.

Lettre de S. S. Pie XI à S. Em. le Cardinal Vico



La lettre suivante a été adressée par le Souverain Pontife à S. Em. le cardinal Vico, qui a présidé, à Lisieux, le triduum des 28, 29 et 30 mai en l'honneur de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus:

Vénérable Frère, Salut et bénédiction apostolique.

En vertu même de votre éminente charge, vous savez mieux que personne, avec quel empressement et quelle joie de Notre âme, Nous avons tout récemment décerné les honneurs de la béatification à la vénérable servante de Dieu: Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Véritablement ce résultat révèle, Nous le croyons, un dessein particulier de la Providence du Dieu miséricordieux et très aimant! Dix années ne se sont pas écoulées encore depuis les premières démarches pour l'introduction de la cause; à peine venons-nous de dépasser le 25ème anniversaire de la mort très précieuse de Thérèse, et cette affaire reçoit, tous rites par ailleurs ayant été religieusement observés, le plus heureux couronnement! Dans un siècle trop oublieux des intérêts éternels, devant ce dédain affiché pour le surnaturel, par ces temps où de nombreux esprits sont à ce point pleins d'orgueil et d'assurance, qu'ils ignorent ou affectent d'ignorer l'Eglise catholique, mère de la sainteté et cause de toute vraie civilisation, il est bon de remarquer qu'il a été agréable à Dieu de faire connaître, par toute la terre, ce que cette enfant avait pratiqué dans l'humilité et la clôture de son Carmel: sa simplicité, l'ingénuité de son âme, sa vie angélique, l'éclat de ses vertus aussi et de ses miracles, sa pratique parfaite de l'enfance spirituelle, dont, naïve et pure, elle s'est révélée un maître, dans ce livre merveilleux de sa vie écrit pour obéir à ses supérieurs et dont la fraîcheur et la grâce sont si naturelles! Nous l'avons donnée comme exemple remarquable et déjà très cher, à l'imitation des fidèles; Nous avons proposé au culte religieux des catholiques celle qui fut héroïne de sainteté; Nous l'avons invoquée comme Notre avocate et Notre patronne à cause de cette pluie de roses qu'elle ne cesse de verser sur les hommes selon qu'elle l'avait promis.

Les solennités saintes ont été célébrées dans la basilique patriarcale du Vatican: il reste que les Carmes Déchaux et le diocèse de Bayeux-Lisieux célèbrent le triduum de supplications d'usage. Dieu, Nous en avons la confiance, en sera glorifié, la bienheureuse Thérèse honorée; les chrétiens n'y trouveront pas moins leur profit spirituel.

Aussi avons-Nous appris avec un réel plaisir de Notre coeur, Vénérable Frère, que vous aviez été prié de vous rendre à Lisieux pour y présider ce solennel triduum. Nous donnons Notre vive et entière approbation à ce choix, parce qu'il se porte, avec raison, sur l'éminent rapporteur de la cause de Thérèse et parce qu'il vous sera donné de réhausser la solennité de ces supplications par la majesté de la pourpre romaine.

Allez donc avec joie! Portez aux habitants de Lisieux l'encouragement de nos paroles! Ils possèdent comme précieux gage, dans leurs murs, le corps de la bienheureuse Carmélite: qu'ils sachent y trouver un noble stimulant aux vertus chrétiennes et qu'ils ne cessent d'adresser près de cette glorieuse tombe des prières pour le Père commun de tous les fidèles.

Comme gage des faveurs divines, et en témoignage de Notre bienveillance paternelle, Nous vous accordons du fond du coeur, Vénérable Frère, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 14 mai 1923, de Notre pontificat la deuxième année.

PIE XI, PAPE.

Nos Saints Canadiens

Le Canada compte plusieurs Causes de Béatification s'instruisant en Cour de Rome. Elles sont même nombreuses, grâce à Dieu. Cependant, combien d'entre nous les connaissent exactement? Et combien se préoccupent de les faire connaître dans la sphère de leur entourage et de leur activité? Considérons comme un devoir de répandre les Vies de nos Saints canadiens, leurs Biographies, complètes ou abrégées, leurs portraits, leurs images; prions-les privément; faisons-les prier dans nos familles, dans nos écoles, dans nos réunions de société. Bref, selon les règles de l'Eglise, honorons-les et faisons-les honorer de toute manière.

On divise en trois catégories les causes canadiennes portées à Rome: 1o celles des Français morts au Canada; 2o celle d'un Canadien mort en France; 3o celles des Canadiens morts au pays.

(Suite à la deuxième page)

NOS SAINTS CANADIENS

(Suite de la première page)

I

SERVITEURS DE DIEU DE LA PREMIERE CATEGORIE

1. *Le Vénérable François de Laval* (1632-1708), premier évêque de Québec de 1658 à 1688. Déclaré Vénérable par Léon XIII le 29 septembre 1890. Ses écrits ont été approuvés, la renommée de sa sainteté établie, le procès des Vertus héroïques avance normalement.

2. *La Vénérable Marie de l'Incarnation* (1599-1672), fondatrice des Ursulines de Québec, appelée par Bossuet "la Thérèse de la Nouvelle-France." Déclarée Vénérable par Pie IX en 1877. Écrits approuvés et renom de sainteté confirmé par Léon XIII. Vertus héroïques reconnues par Pie X le 19 juillet 1911. Les miracles sont présentement examinés et la béatification s'annonce prochainement.

3.— *La Vénérable Marguerite Bourgeois* (1620-1700), fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal (comptant au jour présent plus de 1,500 religieuses). Déclarée Vénérable par Léon XIII le 7 décembre 1878. Héroïcité des Vertus proclamée par Pie X le 18 juin 1910. Le procès des miracles suit son cours et, Dieu aidant, la béatification ne saurait tarder.

4-11. Les huit serviteurs de Dieu: *Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel, Isaac Jogues, Jean Goupil* et *René de la Lande*, jésuites, martyrisés par les Iroquois au premier siècle de la colonie, de 1642 à 1649. Benoît XV signa, le 9 août 1916, l'introduction de leur Cause. On examine le procès décisif, celui du martyre et des miracles; l'issue en semble heureuse et prochaine.

SERVITEURS DE DIEU DE LA SECONDE CATEGORIE

12. Un Canadien mort en France, avons-nous dit. Il s'agit du Serviteur de Dieu *André Grasset de Saint-Sauveur*, fils de l'un des secrétaires de Montcalm. Né à Montréal le 3 avril 1758, il retourna en France avec ses parents à la cession du pays à l'Angleterre. Ordonné prêtre en 1782, et devenu Chanoine de l'Eglise métropolitaine de Sens, il fut immolé aux Carmes de Paris le 2 septembre 1792. Il fait partie de la glorieuse phalange des 213 Martyrs de Septembre dont la Cause commune a été introduite par Benoît XV le 26 janvier 1916.

CAUSES EXCLUSIVEMENT CANADIENNES

13. *La Vénérable Mère Marguerite d'Youville*, née à Varennes (diocèse de Montréal) le 15 octobre 1701, et morte à Montréal le 23 décembre 1771, après y avoir fondé les Soeurs de la Charité, dites Soeurs Grises (Cette Congrégation, avec les cinq Branches qu'elle a produites, compte plus de 3,000 religieuses). Déclarée Vénérable par Léon XIII le 28 avril 1890. On pousse activement le procès des Vertus héroïques.

14.— Le Serviteur de Dieu, le *Père Alfred Pampalon*, Rédemptoriste, né à Lévis (diocèse de Québec) le 24 novembre 1867 et mort à Sainte-Anne-de-Beaupré le 30 septembre 1896. Sa Cause a été introduite par Sa Sainteté Pie XI le 22 février 1922.

II

A ces Causes, officiellement examinées par Rome, ajoutons celles qui se préparent dans nos divers diocèses canadiens-français.

1.—*Mgr Vital-Justin Grandin* (1829-1902), Oblat de Marie Immaculée et premier évêque de Saint-Albert, Alta. Né en France, au diocèse de Laval. Les procès informatifs, ouverts en 1914 à Saint-Albert et à Edmonton, ont été remis à la Sacrée Congrégation des Rites qui, le temps venu, se prononcera sur l'introduction de la Cause, d'ailleurs des plus belles.

2.—*La Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin*, religieuse hospitalière augustine, née en Normandie en 1632 et morte à l'Hôtel-Dieu de Québec le 8 mai 1668. On prépare les enquêtes diocésaines ordinaires.

3.—*Le Frère Didace Pelletier*, Récollet, né à Sainte-Anne-de-Beaupré le 28 juin 1657 et mort aux Trois-Rivières le 21 février 1699. Naguère les Supérieurs de l'Ordre des Frères-Mineurs nommaient un Vice-Postulateur au Canada, chargé de préparer les premiers dossiers de la Cause si belle de l'humble Convers Récollet.

La vie, les oeuvres, la sainteté présumée, le martyre même de ces Vénérables et de ces Serviteurs de Dieu, étant soumis à l'examen des Evêques dans les diocèses et même au jugement des Congrégations Romaines, nous n'avons pas voulu formuler, fût-ce avec réserves, de jugement sur eux. Par nos prières, et surtout par l'imitation de leurs vertus, obtenons de Dieu qu'il daigne hâter l'heure où le Souverain Pontife les placera sur les autels.

(A suivre)

POUR LE COLLEGE

Treizième liste

FORT-FRANCES, ONT

Les petits Indiens de l'école Ste-Marguerite	$25.00
Ishkwebines	1.00
Robert Adams	1.00
Paul Jourdain	1.00
John Lyon	1.00
Pierriche Jourdain	1.00
Narcisse Jourdain	1.00
Joseph Jourdain	1.00
Rory McPherson	1.00
Anselme Perreault	1.00
John Cyr	1.00
Alfred Cyr	1.00
Patrice Cyr	1.00
Simon Jourdain	1.00
Gabriel Bruyère	1.00
Jean Baptiste Jourdain	1.00
Joseph Boissonneau	1.00
Elie Boissonneau	1.00
Fréderic Mainville	1.00
Ambroise Adams	1.00
Patrice Jourdain	1.00
Morice Bruyère	1.00
Philippe Guimond	1.00
Alexandre Bruyère	1.00
Thomas Godin	1.00
Alexis Mainville	1.00
Louis Jourdain	1.00
William Perreault	1.00
André Perreault	1.00
Nicolas Mainville	1.00
Mme Alexandre Bruyère	1.00
Mme Cécile Adams	1.00
Total	$56.00

OEUVRE HISTORIQUE DU R. P. DE ROCHEMONTEIX, S. J.

Tous les lecteurs familiarisés avec l'histoire religieuse connaissent les nombreux ouvrages de valeur publiés par le R. P. Camille de Rochemonteix, S. J., récemment décédé à Versailles.

Quatre volumes sur le *Collège Henri IV de La Flèche aux XVIIe et XVIIIe siècles*: ouvrage du plus haut intérêt pour l'étude des questions d'enseignement, d'éducation, ainsi que des controverses religieuses, philosophiques et littéraires dans la France d'Ancien Régime.

Cinq volumes sur l'histoire ecclésiastique du Canada français, depuis les jours de Champlain jusqu'à la guerre de Sept Ans et à la conquête britannique: *les Jésuites et la Nouvelle-France*.

La monographie d'un adversaire du cardinal Richelieu: *le P. Nicolas Caussin*, confesseur de Louis XIII.

L'épisode d'histoire coloniale qui devint le prétexte de la prescription des Jésuites par les Parlements du XVIIIe siècle: *le P. Antoine Lavalette à la Martinique*.

La douloureuse histoire du *P. Joseph Amiot* et de la Mission des Jésuites français à Pékin, lors de la suppression de la Compagnie de Jésus par Clément XIV.

Une étude révélatrice sur l'*Expédition de Syrie en 1860 et* 1861, d'après les témoignages inédits du général Ducrot, de l'amiral Barbier de Tinant et de l'amiral Gicquel des Touches.

Une contribution à l'histoire des *Projets de Restauration monarchique* en 1873, avec étude du rôle joué, dans cette négociation politique, par le général Ducrot.

Deux volumes enfin sur les *Congrégations religieuses non reconnues en France*. Le tome premier raconte l'histoire du régime légal des associations religieuses entre 1789 et 1879. Le tome second étudie dans le plus grand détail, et avec force pièces inédites, les événements politico-religieux des années 1880 et 1881: les origines et l'application des décrets du 29 mars 1880. C'est un ouvrage qui gardera une place de premier choix dans la bibliographie à venir de l'histoire de notre temps.

D'ailleurs chez le P. de Rochemonteix, les meilleurs juges s'accordent à reconnaître de maîtresses qualités d'historien: ampleur de la documentation, sagacité perspicace de l'investigation critique, aisance distinguée d'une exposition impartiale, toujours lucide, quelquefois malicieuse.

Il convient d'ajouter à cette liste des ouvrages du P. de Rochemonteix celui du P. Edouard Lecompte, intitulé: *Les Jésuites du Canada au XIXe siècle*, 1841-1872. Cet important ouvrage aura deux tomes. Seul le premier a paru. Le second ira de 1873 à 1911. Nous souhaitons vivement qu'il soit bientôt publié. Il est déjà tout écrit.

UN GRAND NOM A COMMEMORER

(Suite de la première page)

double famille aux souches les plus authentiques et les plus nobles du sang canadien-français, les Joliette, les Couillard, les Hébert, les De Boucherville, et qu'il était apparenté aux de la Vérendrye et à la vénérable Mère d'Youville.

Ce fut au modeste mais historique château de la Broquerie, à Boucherville, qu'il passa son adolescence, en même temps qu'au Séminaire de St-Hyacinthe, premier berceau de son esprit. C'est là que déjà en son coeur un appel sublime se fit entendre, celui du sacerdoce. L'appel exigea plus: il joignit les quelques Oblats de Marie Immaculée récemment venus de France, et dont le zèle excitait l'admiration. L'appel poursuivit: il se donna aux missions de la Rivière Rouge. Sous-diacre âgé de vingt-un ans, avec la mine d'un jouvenceau, il fait ses adieux à sa mère, et au Saint-Laurent; et dans une frêle embarcation d'écorce part pour les pays d'en haut, où soixante-deux jours de voyage, dans la compagnie de son supérieur, le P. Aubert, vont le conduire aux pieds de Mgr Provencher, l'évêque pionnier des missions du Nord.

Alors commencent les voyages incommensurables, à la raquette ou en traîne à chien, à travers la grande prairie de neige, l'hiver; l'été, sur les rivières et les lacs, en canot sauvage.

Deux ans après son arrivée, il établit la mission de l'Ile-à-la-Crosse, qui devient un noviciat d'évêques; l'ermitage de Caen n'en a pas produit de plus généreux; ce sont les Taché, les Laflèche et les Faraud, qui s'y préparent ensemble à l'épiscopat. Le plus jeune, il n'aura que vingt-sept ans, y sera appelé le premier, recueillant l'immense succession de Mgr Provencher, et par son puissant esprit et son apostolique et indomptable courage, il formera une église, laquelle, à sa mort, quarante ans plus tard, comptera six ou sept évêques, qui n'en compte pas moins d'une douzaine aujourd'hui, à la tête des diocèses et des vicariats apostoliques les plus étendus du monde.

Qu'on ne se figure point en Mgr Taché un simple et pauvre évêque de sauvages. Il le fut certes, comme les plus magnanimes. Mais il fut autre chose aussi. Politique aux vues aussi fermes que larges, pacificateur sage et loyal, poussant avec autant de force que de prudence l'organisation et la colonisation des territoires, défenseur irréductible des droits de l'Eglise et de la patrie, intrépide apôtre surtout de l'école catholique outrageusement attaquée puis abattue par l'orangisme et l'étroitesse des gouvernants, sa carrière est celle des plus grands Pontifes que nous ayons eus; elle s'apparente à la carrière des plus illustres évêques de l'antiquité chrétienne. Le parallèle serait intéressant de l'opposer à la vie de l'éminent et vertueux Mgr de Laval, si justement célèbre.

Et l'on pourrait bien ajouter le charme de l'orateur, le style remarquable de l'écrivain, la force du polémiste, l'érudition du savant, la prudence de l'administrateur, pour marquer à la hâte quelques-uns des caractères qui le signalent à l'admiration de ses compatriotes, et qui méritent que son nom passe à l'histoire et ses vertus à la postérité.

Il nous semble que nous en avons dit assez pour notre dessein. Nous avons voulu sonner la trompette d'éveil. A d'autres d'en prendre l'écho dans une sonnerie de triomphe et de gloire en l'honneur de l'évêque et du patriote que fut Mgr Alexandre-Antonin Taché, archevêque de Saint-Boniface.

J.-M. Rodrigue Villeneuve, O. M. I.

NOUVEAUX CHANTS PATRIOTIQUES

Précieux témoignage

"De l'Ouest lointain, une mélodieuse clameur nous arrive qui chante un grand amour: celui de la langue française et de la patrie canadienne. Ce sont des voix d'enfants et d'adolescents. Elles répètent avec entrain les "syllabes de France" qu'une muse de chez-nous vient d'inspirer au barde canadien-français de Gravelbourg.

"Patriote ardent, comme le sont tous ses confrères oblats, le Père Georges Boileau, O. M. I., publie toute une série de chants patriotiques, destinés à l'enfance et à la jeunesse canadienne-française. Heureuse initiative! En ces temps, où un vent de salutaire enthousiasme réveille enfin notre âme française, ces chansons populaires sont appelées à rendre de précieux services à la cause nationale. Plus fortunés que nous, les enfants d'aujourd'hui pourront apprendre l'indispensable leçon de patriotisme à l'heure même où se dessinent les premiers linéaments de leur personnalité. Ils feront "en chantant" leur éducation patriotique, par le moyen si efficace de la chanson populaire. A fredonner ces airs familiers la jeunesse acquiert d'instinct et tout naturellement le sens du véritable patriotisme.

"Le Père Boileau peut donc se flatter d'être un bon serviteur de la race. Au demeurant, c'est le témoignage que lui ont rendu Mgr Mathieu, le vénérable archevêque de Régina, et le jeune et vaillant évêque de Prince-Albert, Mgr Prud'homme. Pareilles louanges venues de si haut sont la plus enviable consécration d'une oeuvre. A ces éloges, nous nous garderons bien d'ajouter les nôtres, tout en nous empressant de dire notre admiration pour l'oeuvre et pour l'ouvrier. Ces stances sont en effet délicieuses. Elles sont pleines d'agrément et de naturelle beauté; elles traduisent fort ingénument les sentiments de l'âme nationale.

"Souhaitons-leur la plus large diffusion. Qu'elles aillent partout, dans nos collèges, dans nos écoles, dans nos pensionnats, porter aux enfants qui grandissent et à la jeunesse studieuse les enseignements de la ferveur patriotique. Nous les conseillons même aux enfants qui ont grandi. Ils y trouveront un agréable passe-temps. Ils y recevront, par surcroît, plus d'une leçon fort opportune.

"Quand on a l'honneur d'être Canadien français, disait Mgr Langevin, il faut savoir le dire et le dire tout haut." Faisons mieux: apprenons à chanter cet honneur.

"Les patriotes et les artistes devraient au plus tôt se procurer toutes ces chansons patriotiques. Elles sont en vente chez l'auteur, au Collège de Gravelbourg, Sask., ou à *L'Action française*, no 369, rue Saint-Denis, Montréal."

L'Action française, mai 1923.

N. B.— Les chants déjà parus sont: *Le blé qui lève, Le doux parler ancestral, Le baiser de la Langue française aux petits de chez-nous, Langue française... à l'Atre des Chaumières, Expansion française*, etc. Paraîtront bientôt: *Floraison des lis au Canada français* et *La Survivance de Dollard des Ormeaux*. Tous ces chants (y compris accompagnement de piano) sont vendus au prix de 35 sous chacun.

NOUVELLES DU CANADA

S. G. Mgr Roy, coadjuteur de Son Eminence le cardinal Bégin, vient de subir une opération à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Les RR. SS. Dominicaines auront la direction du nouvel hôpital pour les enfants, érigé sur la Grande Allée, à Québec. Cet hôpital portera le nom de "Hôpital de l'Enfant-Jésus".

M. Gérard Tremblay, secrétaire des syndicats catholiques et nationaux, vient d'adresser au Conseil municipal de Montréal, un projet de réforme au sujet de l'entrée des enfants dans les cinémas. Les syndicats veulent défendre l'entrée des cinémas à tout enfant âgé de moins de 16 ans, qu'il soit accompagné ou non.

Le total des capitaux investis dans les chemins de fer Intercolonial et Transcontinental, s'élevait le 31 décembre dernier, a déclaré l'hon. G. P. Graham, à $414,905,072.

Le revenu des Douanes et de l'Accise, au Canada, pour le mois de mai dernier, atteint le chiffre de $26,525,519, dépassant de $5,322,328 celui de mai 1922.

On parle à Québec de la création d'un nouveau ministère provincial, celui des pêcheries; et la rumeur veut que ce soit M. F. Bugeaud, député de Bonaventure, qui en soit le premier titulaire.

L'hon. Sir Lomer Gouin a présenté aux Communes, à Ottawa, une résolution pour fixer les émoluments des juges de la cour de circuit du district de Montréal à $8,000 pour le juge senior, et $7,000 pour les trois autres juges.

M. Robert Forke, chef du parti progressiste à la Chambre des Communes, a déclaré que c'est à tort que l'on emploie le mot "fermiers" pour désigner ses partisans à la Chambre. Il est, dit-il, le chef du parti progressiste, composé d'hommes indépendants, d'hommes d'honneur, travaillant chacun individuellement au bien-être et au développement du Canada.

Il est décidé que la bénédiction de la première pierre de la nouvelle basilique de Sainte-Anne de Beaupré aura lieu le 26 juillet, fête de Sainte Anne.

Les travaux du barrage de Kenogami avancent rapidement. A la Commission des Eaux Courantes qui siégeait, le 25 mai, à Québec, on a annoncé qu'un millier d'hommes étaient employés à cette gigantesque construction.

MORT DE MGR BONNET

Le doyen de l'épiscopat français s'est éteint, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, après un épiscopat de quarante-sept ans.

"Franc", qui connaissait particulièrement le prélat, a donné de lui dans la "Croix" un beau portrait moral.

Ce fut un évêque "à la foi vive, de fermeté inébranlable, d'une bonté sans bornes et d'une humilité peut-être excessive dans ses manifestations". Il se réserva tout entier à son religieux diocèse.

Son énergique attitude, au temps du combisme, lui valut la suppression de son traitement à cinq ou six reprises.

Les funérailles de Mgr Bonnet, présidées par le cardinal archevêque de Lyon, ont été l'occasion d'un universel hommage au grand caractère de l'évêque défunt.

Il était évêque de Viviers. Il avait consacré Mgr Pascal, O. M. I., premier évêque de Prince-Albert, et lui conserva toujours une grande estime, mêlée d'une cordiale admiration. A sa mort il lui rendit un magnifique hommage dans une lettre adressée à ses diocésains.

L'ARGENT DES AUTRES

(Suite de la première page)

mandes, puissent encore en accepter de nouvelles liasses et donner en échange des marchandises d'une valeur infiniment plus certaine.

Le succès ainsi remporté a grisé les gens de Berlin. Ils doivent penser qu'ils auraient tort de ne pas persister dans l'attitude qui leur a si bien réussi jusqu'ici, et c'est ce qu'ils ont fait en formulant les propositions que nous avons publiées.

Nous les caractérisons d'un mot, une fois de plus, les Allemands entendent se tirer d'affaire en recourant à l'argent des autres, pour obtenir un répit de la part des créanciers français et belges. Voici leur combinaison en deux points.

1o. Le gouvernement Cuno commence par faire miroiter la perspective d'un emprunt international de 30 milliards or, c'est-à-dire d'une opération évidemment habile en vertu de laquelle les étrangers, anciens belligérants et neutres, seraient invités à débourser à la place du véritable débiteur, qui est l'Allemagne, les milliards nécessaires à la reconstruction des régions envahies.

2o. Les avoirs français constitués à l'étranger par les magnats de l'industrie boche, avoirs qui représentent au moins dix milliards de marks or et peut-être quinze milliards, subsisteraient au crédit de leurs titulaires, et ceux-ci pourraient faire fructifier ces fonds de roulement considérables, avec d'autant plus de profit que l'industrie et le commerce des autres pays seraient démunis des responsabilités qui auraient servi à la souscription de l'emprunt des réparations.

Evidemment le système Cuno est séduisant, vu de Berlin, où l'on ne saurait trop en faire l'éloge. Mais nous pensons qu'en France et à l'étranger, on estimera que le chancelier allemand se moque complètement du monde en formulant de telles propositions; la première preuve de bonne volonté qu'on attend d'un débiteur n'est-elle pas qu'il s'efforce de verser de sa poche quelque argent comptant, et les débiteurs allemands sont loin d'en être démunis, puisqu'ils achètent et paient des millions de tonnes de charbon anglais depuis quatre mois que les Français sont dans la Ruhr, puisqu'ils construisent rapidement une nouvelle flotte commerciale et puisqu'ils étendent sans cesse leur domaine industriel ou commercial à l'étranger.

A un autre point de vue, l'habileté boche est incontestable. Chacun sait qu'en droit international, comme entre particuliers, le gage des créanciers n'est autre que le patrimoine du débiteur. Le gouvernement de Berlin le sait, et il a décidé en conséquence de faire disparaître son actif apparent et saisissable, afin de pouvoir proclamer dans quelque temps que n'ayant plus rien, ne pouvant plus produire, il est insolvable; et que l'on doit renoncer au recouvrement des créances reconnues par le traité de Versailles.

Pas plus malin que cela, et tel est le but de la raison d'être de la résistance passive, autrement dit de cette politique de suicide économique en vertu de laquelle l'Allemagne gaspille ses ressources pour faire échec à la pression franco-belge, s'ingéniant à arrêter la production en prodiguant des subventions aux chômeurs, sabotant ses installations les plus précieuses afin de tarir, dans la suite, les livraisons du combustible indispensable à la métallurgie française de Lorraine.

En agissant ainsi, Berlin exerce un véritable chantage sur ses créanciers français et belges, et cherche à les enfermer dans le dilemme: ou bien persister, et le débiteur une fois ruiné ne pourra matériellement plus rien payer; ou bien accepter des propositions qui réduiront à rien les réparations stipulées à Versailles. Une fois de plus, les Allemands se servent de l'argent des autres, de l'actif industriel qui garantit les droits de leurs créanciers, pour tenter de leur imposer un concordat désastreux.

A Paris et à Bruxelles, on ne s'est pas laissé prendre aux roueries de la politique boche et on y a fait la seule réponse qu'elles méritent. Ce n'est pas l'argent des autres que les Français réclament, mais l'argent allemand, c'est-à-dire une fraction importante des crédits bancaires appartenant à des Allemands, crédits qui sont immédiatement mobilisables.

Que Berlin renonce d'abord à sa résistance passive et commande la reprise du travail dans la Ruhr, Paris examinera ensuite les conditions à lui imposer.

Jean LAURENT.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE

Le mark allemand a encore subi une dégringolade. Pour une piastre on peut en avoir 72,650. Cette baisse peut amener une crise en Allemagne.

Albert Schlageter a été exécuté, il y a une quinzaine de jours, par les troupes françaises à Dusseldorf, Allemagne. C'est la première exécution depuis le commencement de l'occupation française pour sabotage et espionnage.

Lorsqu'on veut atteindre un but, il faut en prendre les moyens, et Jésus m'avait fait comprendre qu'il me donnerait des âmes par la croix. — Bse Thérèse.

L'A.C.J.C. AU MANITOBA

Troisième Congrès de l'Union Régionale

Vendredi, le 15 juin, se tenait au Collège de Saint Boniface le Troisième Congrès Régional de l'A. C. J. C. au Manitoba.

A huit heures, Mgr l'Archevêque, qui avait bien voulu répondre à notre invitation, nous disait la messe dans la chapelle du Collège. Le R. P. Longpré, S. J., aumônier de l'Union Régionale, donna le sermon. Il avait pris pour texte: "Je dois être aux choses qui regardent mon Père". "La patrie canadienne demande notre appui et notre secours. Il faut lui répondre en faisant de ces paroles de Jésus la devise de toute notre vie. Mais pour cela, il faut savoir quelle est la volonté de Dieu sur Jésus, notre dévouement à la cause du bien.

"Comme membres de l'A. C. J. C. nous sommes tenus au travail. Jésus a passé trente ans de sa vie à donner aux hommes la grande leçon du travail. Le travail est notre premier devoir comme membres de l'A. C. J. C. Ce qui fait l'homme puissant et fort c'est sa volonté. C'est par le travail que nous deviendrons des hommes de volonté, des hommes de caractère, des hommes qui se respectent et se gouvernent.

"Mais pour faciliter cette tâche pénible, Notre-Seigneur nous offre la piété chrétienne. La prière apporte au chrétien le secours efficace pour marcher droit, monter haut et se relever toujours. La communion, principe de toute sainteté, inspirera notre travail, enflammera notre courage.

"C'est ainsi que par le travail et la piété nous serons disposés à l'action qu'attend Notre-Seigneur d'un membre de l'A. C. J. C. C'est ainsi que nous nous formerons un coeur plein de zèle, de générosité et de sacrifice.

"Quel doit être, comme membres de l'A. C. J. C., *notre dévouement à la cause du bien?*

"Notre dévouement se manifestera par *l'acceptation intégrale* du programme proposé aux jeunes par notre Association. Par ces exemples et par sa parole, Jésus-Christ exige de nous plus que la croyance, plus que la pratique, il exige des oeuvres. Et c'est ce que notre Association exige de ses membres actifs, qui veulent véritablement s'employer à la cause du bien.

"Notre dévouement se manifestera encore par *l'acceptation chrétienne* du programme que nous propose l'Association. Quand nous ferons le bien, ne redoutons que le regard de Dieu et non celui des hommes. Qu'importe la valeur que l'opinion des hommes attribuera à nos actes! Faisons le bien parce que Dieu nous le montre et nous a fait capables de l'embrasser.

"Enfin notre dévouement devra se manifester par notre *acceptation joyeuse* du programme proposé par l'Association. La joie sied bien à la jeunesse; elle apportera à nos facultés l'élan, l'entrain, la vigueur et l'aisance, qui rendront notre devoir facile et d'exécution prompte.

Le R. P. Longpré termine par ces mots: "Debout donc, jeunes gens, vous qui brûlez du désir de vous dépenser pour la gloire de Dieu et des ancêtres! Debout, vous qui avez trouvé dans votre Foi le secret de vous conserver forts en vous conservant purs! Debout, vous qui êtes animés des saintes énergies de l'apostolat, employez toute l'ardeur de votre âge à former ce bataillon sacré, cette garde d'honneur de la patrie qui meurt, mais ne se rend pas."

A 9.30 heures, le président du cercle LaVérendrye, M. Joseph LeBlanc, souhaite la bienvenue aux congressistes. Il se dit heureux de voir que tous veulent travailler à la tâche commune de former une élite. Etre des catholiques convaincus et convainquants, telle est notre but. L'Apostolat est nécessaire parce que, dit-il avec Bossuet, "l'âme perd ce qu'elle ne donne pas".

M. Louis-Philippe Gagnon, président de l'Union Régionale, prend alors la parole et remercie de leur hospitalité les Révérends Pères Jésuites, et tout particulièrement le R. P. Longpré. L'A. C. J. C. est devenue une nécessité. Le baromètre pourra indiquer le beau temps ou la tempête, mais l'A. C. J. C. vivra toujours. L'enthousiasme de certaines idées pousse à l'action et fait connaître quels sont les sentiments de la jeunesse.

M. LeBlanc donne alors le premier travail mis au programme du Congrès: *L'utilité et l'urgence de connaître notre histoire du Canada.*

Chacun devrait pouvoir se dire: "J'ai fait mon possible, pour mon instruction propre et pour mon pays." La connaissance de l'histoire du Canada est un stimulant à l'action. L'histoire enseigne par des exemples. En 1660 le danger de la colonie naissante suffit pour conduire Dollard et ses compagnons à l'héroïsme le plus sublime. Que dire d'un Lévis, qui en 1760 brûle son drapeau, brise son épée? Le deuil de Mgr Pontbriand s'ajoutait à tous ces maux et cependant nos pères espéraient dans leur seul France, parce qu'ils puisaient dans l'histoire le patriotisme et le courage.

Les hommes qui connaissent l'histoire sont inspirateurs d'énergie, ils personnifient le patriotisme.

C'est un Hippolyte Lafontaine qui nous obtient le premier gouvernement responsable.

Georges Etienne Cartier jette les bases de la Confédération. Son audace en impose aux ennemis.

Louis Veuillot parlant de nos missionnaires, après avoir rencontré Mgr Grandin, disait: "L'Eglise fait de grand hommes. Et c'est grâce à ces héros et à ces apôtres que la civilisation française et catholique s'est répandue dans l'Ouest."

Que dire de nos petits frères de l'Ontario faisant la petite guerre aux inspecteurs unilingues?

Existe-t-il plus beau tableau que la tragédie acadienne et la résurrection de ce petit peuple?

Puisons dans l'histoire l'esprit de décision, retrempons-y nos courages, soyons passionnés pour l'étude et efforçons nous de faire aimer les idées simples et nobles.

M. l'abbé Denys Lamy, directeur de *La Liberté*, invité à adresser la parole nous salue au nom du journal et nous invite à le lire, à le propager et à y collaborer. Il nous confie que le secret de le lire avec goût et profit, c'est de s'y abonner. Puis il nous demande de faire une battue générale par le Manitoba pour attirer l'attention des instituteurs et des institutrices sur l'offre, vraiment libéral, de propagande gratuite pendant six mois. Comme collaboration il insiste sur les correspondances de campagne, excellent moyen d'action pour nous, et nous jette le *Duc in altum'* des articles de fond.

A l'issue de ce court entretien, bien substantiel et donné avec un humour de bon aloi, le directeur de *La Liberté* ouvre la discussion sur notre histoire manitobaine. Il nous rappelle, à l'occasion du récent décès d'Ambroise-Didyme Lépine, le légitime soulèvement de 1869-70, qui a gardé l'Ouest à la Couronne britannique et nous fait voir ce qu'il y a d'injuste et d'injurieux pour les Métis et pour nous dans l'appellation de *rebellion* donnée à ce mouvement.

En se prolongeant, la discussion du travail de M. LeBlanc fait jaillir avec une remarquable limpidité l'importance pour nous, Manitobains, d'étudier notre histoire particulière et celle de l'Ouest.

Le camarade Fournier suggère aux congressistes de veiller à ce que l'on corrige l'inévitable et inexacte histoire de Duncan dans nos écoles et qu'on le fasse avec compétence. L'abrégé de l'*Histoire de l'Ouest* du R. P. Morice, O. M. I. rédigée sous forme de manuel, pourra y contribuer. L'A. C. J. C. doit s'en mêler, car l'école est la forteresse de l'avenir. Un bon moyen d'arriver à ce résultat, c'est de se faire élire commissaire d'écoles ou secrétaire.

* * *

La séance de deux heures nous ramène Mgr l'Archevêque, qui avait dû s'absenter après la messe.

On nomme M. Bruyère délégué du Congrès général de Sherbrooke. L'on vote la somme de $25 pour la reconstruction du Collège. Puis M. l'abbé Picton, aumônier du cercle St-Norbert, de Letellier, nous donne le second travail: *L'établissement et le fonctionnement des cercles ruraux.*

Le programme de l'A. C. J. C. contient tous les éléments qui en font une oeuvre idéale à la jeunesse.

Les objections qu'on apporte généralement contre la fondation d'un cercle ne sont pas fondées. Il y a toujours et partout des jeunes gens qui ont la nostalgie du bien.

Il y a deux manières de former un cercle, c'est de former un noyau qui absorbera les autres, ou d'inviter tous les jeunes et d'éliminer ensuite les indésirables.

La piété est le pivot de notre Association. Il importe de la solidifier par la messe et la communion et surtout par la retraite fermée. La piété vraie et sérieuse donne le goût de l'étude.

Dans les cercles il faut l'étude en commun pour rendre les réunions intéressantes. Elle doit être dirigée de façon à ce que tous y prennent part; il y faut aussi de la brièveté et du brio.

C'est aux directeurs de voir à cette formation et de combattre la nonchalance du travail intellectuel et même de la piété.

L'action est le complément de la piété et de l'étude. Sans ces deux facteurs, l'action serait hypocrisie.

Les cercles ruraux peuvent faire oeuvre sociale, religieuse et patriotique, mais qu'on se rappelle que le but de l'A. C. J. C. n'est pas d'organiser des parties de plaisir. L'action de l'A. C. J. C. n'est pas non plus celle d'une confrérie.

La discussion favorise la fondation des cercles par la formation d'un noyau de jeunes bien disposés et bien pensants.

Après M. l'abbé Picton, M. Raymond Bernier présente son travail: *Plus de français dans nos relations sociales et commerciales.*

Le sujet, nous dit-il, est peut-être usé, mais il est de toute importance. Soyons fiers du patrimoine que les Provencher, les Taché et les Langevin nous ont légué. Ayons le respect du passé.

Le réveil national a beaucoup apporté à la connaissance de la langue et des termes techniques.

Mais dans la rue les enseignes anglaises se font professeurs d'anglais, et certains salons ont une atmosphère d'anglo-saxonisme.

On prétend que la langue classique n'est pas assez souple pour les affaires et l'on oublie sa valeur économique. Rappelons-nous que le mépris des détails mène à la trahison. Puissent nos énergies concourir à la conservation de la langue pour la sauvegarde de la Foi!

Mgr l'Archevêque, dans une courte allocution, félicite l'A. C. J. C. de son travail. Il suggère au Comité Régional d'avoir un propagandiste pour la fondation de nouveaux cercles, et souhaite au nouveau comité une année de travail efficace.

L'A. C. J. C. doit marcher la main dans la main avec l'Association d'Education. Toutefois qu'elle ne sorte pas de ses cadres. Vivre sa Foi et se cultiver par la lecture, voilà le but de chaque membre de l'A. C. J. C.

Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, se dit heureux d'avoir assisté aux délibérations du congrès.

Le président du Cercle Saint-Norbert présente ensuite une motion demandant au parlement fédéral un timbre bilingue et une monnaie bilingue.

Viennent ensuite les élections du nouveau Comité régional. M. Joseph LeBlanc est élu président et M. Camille Fournier vice-président. Les autres membres sont MM. Léon Bruyère, Raymond Bernier, Rodolphe Bélanger et Pierre Frossais.

Le R. P. Longpré remercie ensuite les Messieurs du Clergé et les Congressistes d'être venus en si grand nombre, et le Congrès prend fin après une journée des mieux occupées.

Puissent les résultats répondre au travail et à la bonne volonté de chacun!

Rodolphe BELANGER,
Pierre FROSSAIS,
Secrétaires.

AMOUR FRATERNEL

Une page de Louis Veuillot

J'avais cinq ans, lorsque Dieu, songeant aux bontés futures de [illegible] et de moi, me donna un frère. La plus ancienne joie dont je me souviens est de voir ce petit frère [illegible]. Dès qu'il put marcher, je devins son [illegible] [illegible].

Nous allions ensemble à l'école, nous revenions ensemble au logis, le matin je portais le panier, parce que [illegible] le rendait plus lourd; [le soir] c'était lui qui le portait. Toujours nous faisions cause commune. Je ne le laissais point insulter; et lui, quand j'avais quelque affaire, sans s'informer du sujet de la querelle, sans considérer ni la taille ni le nombre de mes ennemis, il m'apportait résolument le secours de ses petits poings. Je devenais tout à la fois accommodant et redoutable, car je tremblais qu'il n'attrapât des coups dans la bagarre. [illegible] je n'ai pas subi une punition qui ne l'ait indigné comme une grande injustice. Si j'étais au pain sec, il savait bien me garder la moitié de ses noix, la moitié de sa moitié de pomme. Telle était notre mutuelle affection, que les préférences qui le cherchaient ne le rendaient pas orgueilleux, ni moi jaloux.

Nous connaissons bien notre histoire; chaque jour, nous en évoquons les chers souvenirs. Dînettes, batailles, jardins dévalisés, aventures gaies ou tristes, tout reparaît après vingt ans, frais et entier comme un événement de la veille; tout nous charme. Nous ne voyons pas que nous ayons une seule fois voulu méchamment nous affliger. Souvent j'aurais fait l'école buissonnière; mais il m'aurait suivi, et j'aimais mieux, ô merveille! quel que fût le beau temps, remplir mon devoir avec lui que de lui faire partager la responsabilité de mon crime. Nous traversions des jardins pleins de choses tentantes, et je regardais tout d'un oeil stoïque. Ce n'était pas pour éviter de lui donner mauvais exemple: c'est qu'il n'aurait pu, à son âge, faire aussi lestement que moi. Hélas! quand sentirai-je, à l'exemple de saint Augustin, de vrais repentirs, pour avoir volé tant de poires! Mais il y en eut beaucoup de volées par amour fraternel.

Il fallut quitter l'école, et l'y laisser. J'allai travailler à gagner ma vie. Nous cessâmes, quelle douleur! de nous voir tous les jours. Mais le dimanche nous réunissait. Presque toujours il était le premier au rendez-vous sous le troisième arbre à gauche d'une allée de catalpas, au Jardin des Plantes. Il fallait un grand détour pour s'y rendre sans traverser le pont d'Austerlitz, afin d'avoir un sou de plus à mettre dans la bourse commune qui pourvoyait aux réjouissances de ce jour bienheureux. Quels battements de coeur quand le premier arrivé voyait poindre l'autre au bout de l'allée! Quelles angoisses et quelles terreurs quand l'un des deux se faisait trop attendre! Mon Dieu, n'a-t-il point été écrasé par une voiture? Ne s'est-il point laissé tomber dans la Seine en regardant par-dessus les parapets? Car on aimait à voir nager les caniches, et c'était grand plaisir de suivre la manoeuvre des trains de bois qui passaient sous les ponts. Et si le pont s'était écroulé!... Dans ce temps-là, on ne supposait jamais une maladie: on était si jeune et si bien organisé pour vivre! mais on redoutait les accidents. Ces épouvantes allaient jusqu'aux larmes. Il n'y avait point de raisonnement qui pût les calmer, ni de livre nouveau capable d'en distraire. Enfin le frère paraissait et il n'était plus question que de se réjouir. Un jour, nous arrivâmes tous deux au rendez-vous dans le même moment, de bonne heure, par le plus beau temps du monde. J'étais plein de mystère et de joie; une plénitude de contentement débordait, dans le même moment, de bons rires, dans toute sa personne. Il apportait quinze sous et un saucisson; j'apportais deux pains de seigle et un billet de spectacle. O la merveilleuse journée, et que l'on peut être heureux [illegible] à raison de sept sous et demi par tête!

Nous avons grandi, nous avons vieilli, tous deux ont pris la même [illegible] par le coeur. [illegible] ne sommes engagés [illegible] et grâce à Dieu [illegible] point cessé. Nous sommes encore ces deux frères qui portaient leurs provisions dans le même panier: l'un ne peut souffrir que l'autre ne pleure, l'un ne peut se réjouir que l'autre ne soit heureux; l'un ne peut tenter une [illegible] que l'autre n'en coure les chances aussitôt. C'est pourquoi, après des séparations, des épreuves, des vies diverses, nous nous sommes embarqués sur le même navire, afin de défendre le même pavillon. Nos caractères, quoique différents, se touchent et s'enlacent dans une constante harmonie; aucune dissonnance ni de goûts, ni de volonté, ni de désirs. Il est mon conseiller, et il me croit son guide; il connaît mes défauts, il ne les voit jamais; il m'aide à réparer mes erreurs, et je ne sais s'il pense que j'ai pu me tromper.

J'ai donc un ami qui, devant les hommes, me défend, qui, devant Dieu, prie pour moi; un ami dont mon bonheur est le plus cher désir, et qui est prêt à tous les sacrifices pour me rendre heureux; qui sera toujours satisfait de ma prospérité, qui me restera fidèle en toutes mes disgrâces, que tous mes torts trouveront indulgent et toutes mes peines compatissant; et cet ami que j'ai en mon frère, mon frère l'a en moi.

Nous sentons notre richesse. Nous demandons à Dieu de vivre ensemble, de travailler ensemble, de souffrir ensemble; car nous ne pouvons être nulle part si bien et si heureux qu'ensemble. Plaise à sa miséricorde, qui nous a donné même sang, même coeur, même labeur, de nous donner même repos à l'ombre du même clocher!

Louis VEUILLOT.

UNE FONDATION MISSIONNAIRE

Les Pères Blancs ouvrent un Postulat de Frères Coadjuteurs

Les besoins pressants des Missions d'Afrique, l'appel de millions d'âmes qui veulent se convertir, ont décidé les Pères Blancs à s'imposer de nouveaux sacrifices.

Ils viennent d'ouvrir à St-Mathias-sur-Richelieu, comté de Rouville, un Postulat pour recruter des Frères Coadjuteurs.

Ces Frères jouissent dans la Société des mêmes avantages spirituels et temporels que les Pères; mais tandis que ceux-ci se donnent au ministère, les Frères eux se consacrent aux travaux matériels.

Dans les missions, il faut tout créer, et les installations matérielles ne sont pas le moindre souci des Missionnaires. Les Frères sont surtout bâtisseurs. Ce sont eux qui érigent églises, chapelles, hôpitaux, écoles, maisons d'habitation. Ils apprennent aux indigènes à travailler et leur enseignent les divers métiers. C'est dire que les jeunes gens qui savent déjà un métier quelconque seront les bienvenus.

En contact journalier avec les indigènes, ils sont pour eux des modèles de vie chrétienne et par leurs bons procédés, leurs paroles bienveillantes, ils amènent un grand nombre de païens à se convertir.

Le travail écrase les ouvriers actuels. On pourrait dès maintenant en occuper 200 de plus.

Nous souhaitons aux Pères Blancs de voir ce nouveau Postulat se remplir de généreux jeunes gens qui iront faire connaître Jésus-Christ et son [illegible] aux peuplades africaines.

De [illegible] les âmes généreuses ont [illegible] de cette nouvelle fondation. [illegible] nombreuses [illegible].

[illegible] petite chapelle [illegible] et les [illegible] aux [illegible] Bienfaiteurs.

Les Pères [illegible] aux Recrues et Bourses [illegible] renseignements ci-dessus.

Pour tous renseignements [illegible] s'adresser au Rév. Père Supérieur, Postulat des Frères, St-Mathias sur-Richelieu, comté de Rouville, Qué.

MON DRAPEAU (1)

Pour mon drapeau pure et brillante page
Portant, écrits en traits si glorieux,
Au Canadien qui vit sur toute plage,
Le souvenir et la foi des aïeux,
Je veux celui qu'au jour de la victoire
Le grand Montcalm planta sur le rempart,
Que Crémazie au Temple de l'histoire,
Auréola de son merveilleux art
Pour mon drapeau, gage assuré de gloire,
O Carillon, je veux ton étendard!

Sur mon drapeau, je veux un autre emblème,
Une guirlande au milieu de ses plis
Au champ d'azur il convient que l'on sème
Feuilles d'érables auprès des fleurs de lys
Dans nos forêts, où, devant le courage
Du preux colon, le sentier s'est ouvert,
Règne, drapé dans son royal ombrage,
Un arbre aimé dont le sol est couvert
Sur mon drapeau, je veux ta noble image,
O Canada, je veux ton rameau vert!

Sur mon drapeau, comme dernier symbole
Plus beau qu'un lys, plus brillant que l'or pur,
Sur mon drapeau, je veux une auréole
S'irradiant en rubis dans l'azur.
Du Golgotha Jésus brise la pierre,
Dompte le monde et son rire moqueur,
Et conquérant le palais, la chaumière,
Roi légitime, il s'avance en vainqueur.
Sur mon drapeau, qui marche à la lumière,
O Christ, ô Roi, je veux ton divin Coeur!

(1) Strophes composées par le R. P. Edouard Lecompte, S. J., et chantées dans une séance publique, le 18 mars 1903, au Collège de Saint Boniface

SAINT-BONIFACE

Ce matin a eu lieu dans la cathédrale de Saint-Boniface le service anniversaire annuel de Mgr Langevin, dont le souvenir vit toujours dans les coeurs et dont les merveilleuses oeuvres de vingt années d'épiscopat perpétueront la mémoire.

* * *

Le dimanche, 17 juin, la chorale de la cathédrale est allée chanter la messe à Letellier.

"Sultan", le fameux Saint-Bernard de M. Nicolas Pirotton, a gagné pour la troisième fois la coupe Eaton à l'exposition canine annuelle. Cette coupe, évaluée à $150, étant gagnée pour la troisième fois consécutive, est devenue la propriété de l'heureux maitre de "Sultan".

L'A SAINT-JEAN-BAPTISTE

La Saint-Jean-Baptiste a été dignement célébrée. Procession à la résidence du président, à l'archevêché et à la cathédrale, messe pontificale, sermon de circonstance, adresse du président et réponse de Mgr l'Archevêque, rien n'a manqué à la fête. Nous regrettons de ne pouvoir publier que la partie substantielle de la fête, l'adresse du président, M. Alexandre Bernier, et la réponse de Monseigneur. Le temps et l'espace nous font absolument défaut pour les détails.

Adresse du président

A Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

La fête nationale des Canadiens français ramène vos enfants aux pieds de Votre Grandeur pour l'assurer une fois de plus de leur parfaite soumission à l'autorité ecclésiastique sur les questions religieuses et pour constater l'heureuse concordance de sentiments qui existent entre le pasteur et les ouailles sur toutes nos questions patriotiques.

Cette année a été pour la population canadienne-française de notre province et surtout de notre ville, une année d'épreuve. C'est pourquoi le besoin de direction et d'union se fait sentir davantage.

Oui, nous pouvons l'affirmer, depuis quelques mois surtout, nous avons été affligés par de cruels désastres.

Ce fut pour la population de Saint-Boniface une nuit terrible que celle du 25 novembre dernier lorsqu'elle aperçut le Collège, son orgueil et son espoir, dévoré par les flammes. Elles furent tragiques les heures qui suivirent, lorsqu'on fit la liste des morts. La divine Providence nous réservait cependant une autre épreuve, car après le Collège ce fut l'école Provencher qui brûlait. Dans nos malheurs il est juste de mentionner que nous avons eu bien des marques de sympathies sincères de la part de nombreuses personnes n'appartenant pas à notre race ou à notre religion, mais aussi, faut-il le dire, lorsqu'il s'est agi de la reconstruction de notre école l'esprit persécuteur d'un certain nombre s'est accentué; sous prétextes divers ces adversaires nous ont fait la lutte.

En face de ces pénibles événements la population laïque a prouvé qu'elle comprenait son devoir et, sauf quelques exceptions notées avec soin, elle s'est montrée sympathique, active et généreuse. Sous le coup de l'orage, loin de courber la tête, elle s'est raidie; elle semblait se souvenir de ces paroles à jamais mémorables de Monseigneur Langevin: "La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans convictions, comme la tempête abat les arbres sans racines, mais elle provoque et ravive le courage des coeurs vaillants."

Mais sans notre Clergé, qui a cédé son Petit Séminaire, sans les Révérends Pères Jésuites qui ont tout de suite accepté la lourde tâche de continuer l'oeuvre du Collège, sans les Frères qui se sont mis immédiatement à l'oeuvre pour continuer et réorganiser leurs classes, sans les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et sans les Révérends Pères Oblats qui ont mis leurs bâtisses à la disposition de la commission scolaire, où en serait l'oeuvre de l'éducation religieuse et française à Saint-Boniface? Elle eût reçu une blessure peut-être fatale.

Si les épreuves sont pénibles, elles ont bien aussi leur utilité. Dans l'épreuve les peuples, comme les individus, connaissent, comme d'instinct, leurs meilleurs recours. Aussi, Monseigneur, au lendemain du feu du Collège, c'est vers son Archevêque, vers ses prêtres, réguliers et séculiers, que la population s'est tournée. L'oublierions-nous si vite? Non, non, nous ne voulons pas être des ingrats.

Nous voulons plus que jamais réunir nos forces, non seulement pour regagner le terrain perdu, mais encore pour avancer plus loin.

Pour animer nos courages nous n'aurons qu'à relire l'histoire de Saint-Boniface; nous y trouverons dans les illustres Provencher et Taché des modèles de foi ardente, d'intelligence, de travail constant et d'optimisme.

Nous avons nommé Monseigneur Taché. Cette année marquera le centième anniversaire de sa naissance. Il nous appartient, surtout à nous Canadiens français de l'Ouest canadien, de nous remémorer cette date et de glorifier ce saint pontife.

Oui, lui, le grand apôtre de l'Ouest, s'est trouvé constamment en face de problèmes difficiles, mais son âme ardente n'a jamais défailli; il eut toujours confiance en l'avenir. Aussi combien d'oeuvres commencées par Monseigneur Provencher et par lui, son successeur, ont pris une extension extraordinaire durant sa vie et encore après sa mort. S'il lui était donné aujourd'hui de revenir sur cette terre, il verrait que la semence a été parfaitement bénie de Dieu. La cathédrale de Saint-Boniface, devenue l'un des plus importants monuments religieux du Canada, l'hôpital de Saint-Boniface et l'orphelinat, grâce au dévouement le plus désintéressé et au travail ardu des Soeurs Grises, sont maintenant de vastes édifices capables de recueillir des centaines de malades, de vieillards et d'orphelins. Il verrait l'Académie Saint-Joseph où les Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie donnent à tant de jeunes filles une éducation si soignée. Il verrait bien d'autres oeuvres encore, qu'il serait trop long d'énumérer ici. Monseigneur Taché avait donc raison d'espérer en l'avenir, ses difficultés étaient plus grandes encore que les nôtres. Animé par son exemple, en ce jour de fête nationale nous formons la ferme résolution de ne pas nous laisser abattre, de travailler avec ardeur aux nobles causes de la religion et de la langue.

Et nous affirmons hautement que si nous voulons la survivance de la race canadienne-française dans ce pays, c'est dans l'union avec notre dévoué Clergé que nos voeux se réaliseront.

C'est dans ces sentiments d'adhésion à la doctrine de l'Eglise et d'attachement aux traditions canadiennes-françaises que, tous ensemble, nous sollicitons la bénédiction de Votre Grandeur.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface.

21 juin 1923.

Réponse de Monseigneur

Monsieur le Président,

Il m'est agréable de constater que la Société Saint-Jean-Baptiste tient à faire publiquement, chaque année, sa profession de foi, et à saluer officiellement celui qui, dans le diocèse, est le premier représentant de la Sainte Eglise.

Je l'en félicite; c'est non seulement rester dans les bonnes traditions, mais c'est montrer un souci intelligent des intérêts qui sont toute sa raison d'être. L'Eglise catholique est l'oeuvre de Dieu ici-bas, elle a des promesses d'immortalité; heureux les peuples qui vivent dans son sein et qui sont fidèles à ses enseignements. Elle a pour but de conduire les hommes au ciel, mais on oublie en trop d'endroits, hélas! que ses enseignements mis en pratique, sont une garantie de bonheur pour les peuples comme pour les individus.

Les Canadiens français de cette partie du pays sont plus intéressés que d'autres à ne pas oublier cette vérité. Etant en minorité au milieu d'une population, non seulement indifférente mais hostile à leur foi et à leurs aspirations nationales, ils doivent compter sur le secours d'en haut pour garder leur foi intacte et conserver leur langue qui, accidentellement peut-être, mais très effectivement, à cause de l'ambiance, est une sauvegarde de leur foi.

Pie X, d'immortelle mémoire, a donné pour patron aux Canadiens français celui qu'ils honoraient dès le début de leur établissement au Canada. Qu'un tel patron et protecteur Saint Jean-Baptiste veille donc sur nous. Montrons-nous dignes de son patronage en imitant ses vertus.

Faire connaître Jésus-Christ aux peuplades d'abord, être ensuite les premiers missionnaires de cet immense pays, tel fut le rôle de nos pères. Nous devons avoir à coeur de rester fidèles à notre vocation. N'y a-t-il pas danger que nous y soyons infidèles? Nous garons-nous suffisamment contre la vague de jouissances matérielles qui sont l'unique préoccupation de l'immense foule au milieu de laquelle nous vivons? "Vous êtes le sel de la terre", a dit Notre-Seigneur de ceux qui croient en lui, "vous êtes la lumière du monde". Nous devons avoir l'ambition d'être l'un et l'autre, nous y sommes même tenus sous peine de nous fondre dans le grand tout et d'y perdre notre entité nationale avec notre foi.

Cette année a été une année d'épreuves, dites-vous, Monsieur le Président. C'est vrai, et ces épreuves sont d'autant plus sensibles qu'elles semblent menacer ce qui fait notre force et toute notre raison de survie dans l'Ouest canadien. Ce sont nos institutions de formation intellectuelle et morale qui ont reçu les coups, et c'est contre ces institutions que sont liguées toutes les forces du mal en ce pays. Le Bon Dieu a visité par l'épreuve les principaux foyers de formation intellectuelle où son nom est encore en honneur. Il ne peut vouloir qu'épurer l'oeuvre, l'affermir et lui donner ce qu'il faut pour résister à la vague de paganisme qui menace de

(Suite à la huitième page)

ETRE CANADIEN NE GATE RIEN

A chaque pays, je le sais,
Toujours veille un Saint tutélaire,
Saint Georges à notre Angleterre,
Et saint Louis, et saint Louis à tout Français,
Et saint Patrice aux nobles Irlandais.
Mais quand je songe à notre fête,
A Jean martyr, plus que prophète,
Ma foi, j'avoue et je soutiens
Qu'être Canadien ne gâte rien,
Etre Canadien ne gâte rien,
Non, non, jamais, ne gâte rien.

Chaque pays, et c'est la loi,
Vante ses gloires, sa naissance,
L'Angleterre son opulence,
Et le Français, et le Français plus d'un grand roi,
Et l'Irlandais son invincible foi.
Mais quand je songe à notre histoire,
Brillante d'une pure gloire,
Ma foi, j'avoue et je soutiens
Qu'être Canadien ne gâte rien,
Etre Canadien ne gâte rien,
Non, non, jamais, ne gâte rien.

Chaque peuple a sa qualité,
Sa note caractéristique,
L'Anglais à l'humeur flegmatique,
Et le Français, et le Français à la gaieté,
Et l'Irlandais joyeuse fermeté.
Mais quand je songe à l'alliage,
De tous ces dons, notre partage,
Ma foi, j'avoue et je soutiens,

GAGNANT D'UN GRAND PRIX

Yankee Doodle peut à sûrement ajouter une autre plume à son chapeau. L'Amérique du Sud vient de reconnaître la supériorité universelle d'un produit reconnu depuis longtemps comme produit de premier ordre. Un câblogramme de Rio-de-Janeiro nous annonce que Phillips Milk of Magnesia a obtenu le Grand Prix à l'Exposition Internationale du Centenaire du Brésil!

LA PLAINTE DE LA VIERGE

Dans une conférence, le R. P. Matheo mettait sur les lèvres de la Mère des Douleurs une plainte émouvante contre l'immodestie des femmes dans leurs vêtements. Marie s'adresse aux mères chrétiennes et leur demande de veiller sur la pureté de leurs filles.

"Ne m'appelez plus belle... Ne m'appelez plus que la Mère des Douleurs! Je pleure parce que je ne trouve plus de mères.

"O vous, qui conservez pour Jésus la plus délicate fibre de vos coeurs, vous, qui lui avez consacré le sanctuaire du foyer aimé, contemplez son coeur plein d'angoisses mortelles, contemplez-le, l'âme navrée, la tête inclinée, les yeux voilés par une peine profonde et cruelle.

"Comme la tempête arrache de leurs nids les oiseaux des champs et fauche les tendres fleurs de la campagne, ainsi s'est levée, dans ces dernières années, une terrible rafale, une habitude de licence, véritable haleine de l'enfer, qui souille sans pitié la blancheur virginale, la pureté et la délicatesse de vos jeunes filles, et même de vos enfants de cinq, huit, onze ans.

"Observez-les dans les rues, à la plage, dans les promenades et jusque dans les temples de mon divin Fils. Elles vont à peine couvertes, mortifiées, dépouillées du costume de la pudeur. Et pourtant, mères chrétiennes, vous savez bien que cette nudité est un péché d'immodestie; et vous ne pouvez pas ignorer davantage que ce péché peut devenir pour vous très grave si par là vous êtes cause que ces lys perdent la pureté de leur calice. Voilà pourquoi, moi, votre Reine, la Mère des Douleurs, je vous le demande, je vous en supplie, je vous en conjure: habillez-les, habillez-les décemment.

"Vous ne croyez pas au danger? Pauvres mères! Le mal dit: c'est aujourd'hui en elles, dans les petites, impudeur inconsciente. Mais demain ce sera un péché, et ce péché tombera comme une malédiction sur vous autres.

"Ne vous faites pas d'illusion. La chair et le sang sont déjà assez inclinés vers le mal! L'heure arrivera, très triste, où ces enfants auront à lutter contre les instincts des passions. Mères, ne fomentez pas ces instincts endormis aujourd'hui dans l'heure de l'innocence; n'entassez pas du bois qui brûlera plus tard et dévorera peut-être les mères et les enfants dans une juste vengeance du Ciel.

"Mères chrétiennes, m'aimez-vous vraiment? Prouvez-le moi dans cette lutte! Si mes larmes, mes supplications vous laissent insensibles, supprimez dans votre foyer la veilleuse devant mon image, éloignez-la et retirez les fleurs. Car, il y a avant tout dans vos foyers, la lampe de la foi et les fleurs de la candeur, de la pureté, de la modestie de vos filles, plus miennes que vôtres et plus à vous qu'au monde pervers.

"Préparez-vous une agonie sans cet effrayant remords d'avoir fomenté inconsciemment peut-être, mais d'avoir fomenté les tentations de la chair, tentations qui plus tard ont ouvert l'abîme du péché pour ces âmes et pour tant d'autres. Vous réclamez ma miséricorde, maintenant et pour l'heure de votre mort. Prouvez-moi d'abord, prouvez-moi désormais que vous êtes les dignes enfants de l'Immaculée; prouvez-moi que les épines qui blessent le coeur de Jésus et le coeur de votre Reine et Mère ne vous laissent pas insensibles."

Permis d'imprimer et de distribuer, 23 juillet 1920.

✠ L.-N., Card. BEGIN,
Arch. de Québec.



NE PAS CONFONDRE

Il fait peine de rencontrer dans de bons milieux des personnes qui confondent la gaieté avec le désordre. La différence en est pourtant si grande, qu'elle ne peut vraiment pas souffrir de comparaison. Ce sont de pénibles inclinations, que ces tendances libertines, qui entraînent certains sujets, dans un penchant disgracieux et embarrassant.

La gaieté est le fait d'une bonne conduite, d'une résignation douce et toute naturelle. Les bonnes dispositions se communiquent à nos semblables et établissent le courant sur un terrain distrayant, généreux et spirituel. Les personnes se séparent, ayant dans leur coeur une satisfaction, un contentement qui répare les forces et donne l'émulation qui embellit la vie.

Le matin, les oiseaux chantent, le soleil est gai... la végétation et les plantes semblent réveillées... avoir reçu la bienfaisante rosée de la nuit. Nous, si nous avons eu une agréable soirée, suivie d'un bon sommeil, le matin a un réveil embaumé de charmants souvenirs. La journée s'annonce toute propice au travail, qui lui aussi dispose à un repos bien mérité. La tendance au désordre doit être le fait du temps mal employé; l'infraction aux lois du labeur quotidien donne à l'esprit une fâcheuse tournure, qui tourmente la personne et lui enlève la grâce, et le sourire de l'esprit. La satisfaction intérieure, qui provient généralement du devoir accompli, ne peut donc tranquilliser ces sujets portés à de malfaisants penchants. Et cependant ils recherchent un besoin qui est l'assouvissement de leur âme, par une voie toute opposée au bonheur.

Je n'appuierai pas sur ce malheureux sentier. Seulement, en y laissant un regard de pitié, nous pénétrons dans les beautés, les bontés et le ravissement de la bienfaisante nature qui se confond avec la pureté de l'âme, l'élève et lui donne ce beau sourire qui est l'image de la gaieté saine, du courage, de la confiance et de l'échange des beaux sentiments. Un bon regard maintient la paix et un mauvais trouble la quiétude. Un agréable souvenir, la vue d'une fleur, d'un joli paysage ou d'un plaisir à faire à ses amis, suffisent pour mettre dans l'oubli ces minimes déboires, que nous renvoyons volontiers à ceux qui les chérissent et les aiment.

RITA VICTORIA.

LA ROSE D'OR

La dernière rose d'or a été envoyée par S. S. Pie XI à la reine d'Espagne.

Mais peu de gens savent ce qu'est au juste cette fameuse et pieuse rose. Le dimanche de "Laetare" est appelé "dominica de rosa" à Rome — le dimanche de la rose; — ce jour-là quand le Souverain Pontife était souverain temporel, il allait dire la Messe à l'église de Sainte-Croix. Il y portait une rose parfumée de baume et de musc. Après la Messe, revenu à Saint-Jean de Latran, il donnait cette rose à un personnage de son choix. Celui-ci, fût-il roi, baisait les pieds du Pontife, et il en était ensuite embrassé. Après quoi, une cavalcade s'organisait dont l'heureux privilégié de la rose faisait partie. En donnant ce joyau d'or, le Pape prononçait l'éloge de la reine des fleurs. Il en exaltait la couleur gaie, le parfum, l'aspect réjouissant. Au reste, cette fleur, au témoignage de Durand de Mende, est l'emblème du Sauveur, puisque l'Ecriture dit: "Une tige sortira de la racine de Jessé, une fleur sortira de cette tige."

La rose d'or offerte par le Pape à la reine d'Espagne est un bijou précieux qui a été confectionné par Tabanelli, l'artiste orfèvre au Vatican. Elle se compose d'un rameau de 20 roses et de plus de 100 feuilles émergeant d'une tulipe en argent repoussé, style Empire, sur les côtés de laquelle sont gravées une dédicace en latin et les armes papales. Ce bijou est d'une valeur de 50,000 lires.

Elle a été remise le 21 mai dernier à Madrid.

Un cortège formé de carrosses de gala et dans lesquels avaient pris place le duc d'Arion, représentant le roi, le nonce du Pape, Mgr Tedeschini, et des délégués pontificaux, s'est rendu au palais royal. Les honneurs militaires ont été rendus. Une cérémonie solennelle s'est déroulée dans la chapelle du palais en présence des ministres, des membres du corps diplomatique et de nombreuses personnalités. Après l'offertoire, le nonce, Mgr Tedeschini, en phrases rituelles, a remis à la reine le présent du Pape. Dans la soirée, un dîner a été donné au palais en l'honneur du nonce et des délégués pontificaux.

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu du 29 juin au 3 juillet au couvent des Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I. On doit envoyer aussitôt que possible son nom et son adresse à la Directrice du couvent et apporter son nécessaire de toilette. Pension du vendredi soir au mardi matin: $5. Le prédicateur de la retraite sera le R. P. Louis Péalapra, O. M. I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface.

Samedi après-midi, le 30 juin, commencera à l'Académie Saint-Joseph la retraite fermée annuelle de la L. D. C. F. Elle se terminera mardi matin. Les demoiselles, qui ne sont pas membres de la Ligue, sont cordialement invitées à la suivre. Les membres qui ont des livres de la bibliothèque sont priés de les rapporter samedi.



RETRAITE FERMÉE

Il y aura une retraite fermée pour les institutrices à l'Académie Saint-Joseph, à Saint-Boniface, dans la semaine du 15 au 22 juillet. Date précise et renseignements seront publiés plus tard.

LE COURAGE DANS LA PRIERE

Tout le secret de la paix du coeur, de l'avancement dans la vie spirituelle est dans le saint courage de la prière. Je dis courage, car je sais qu'il en coûte d'abandonner ses pensées, ses réflexions: c'est là l'abnégation, le renoncement.

On veut réfléchir, se rendre compte, et Dieu qui nous a placés ici-bas dans un état de foi, veut que nous y priions.

Dans quel endroit de l'Evangile est-il dit de penser, de raisonner?

Et, au contraire, Notre-Seigneur nous dit sous toutes les formes possibles: *"Toutes vos sollicitudes, jetez-les,* c'est le mot, *jetez-les en Dieu"*. C'est bien simple de prier, mais c'est la chose la plus difficile, la plus rare.

Donnez-moi une âme de prière, ou plutôt donnez-moi l'âme la plus imparfaite; si cette âme sait se jeter dans la prière, si elle sait changer ses peines en prière, je suis rassuré, sa place est écrite au Ciel. Il y a dans cette âme disposition à la prière, donc il y a disposition à acquérir de grandes vertus. Toutes les vertus, tous les biens sont dans la prière; oui, là est la patience, là est le zèle, là est la lutte, là est la force, là est la paix, la vie mortifiée, la vie sacrifiée, la vie patiente et humiliée; tout est là. Vous cherchez des pénitences?... prenez celle-là; quand vous voudrez penser, jetez-vous à genoux, et dites: "Je ne penserai pas, je prierai"; c'est là la croix, le crucifix de votre intérieur.

La nature se révolte, parce qu'à certains moments elle a horreur de la prière; mais avons-nous besoin d'autre exemple que de celui de Notre-Seigneur au Jardin des Olives? Que fait-Il? Il se prosterne la face contre terre, et, étant réduit en agonie, il prolonge sa prière... Humiliez-vous, persévérez comme Notre-Seigneur. Vous êtes agitée, troublée, vous avez horreur de la prière; faut-il raisonner?... Non, il faut se jeter à genoux, avec ennui, dégoût, prier contre soi-même.

Vous avez besoin de refuge, d'appui... Où le chercheriez-vous? Dans vos raisonnements?... mais c'est là que le démon se met, que la faiblesse se travaille; c'est l'atelier d'où sortent toutes les fautes. On prie, mais on raisonne trop, on insiste trop sur sa peine. Laissez tout cela; priez, faites effort, violentez-vous pour sortir de vous-même. Il faut un très grand courage pour changer en prières ses impressions, mais prenez cette habitude. Quand on a un travail, il faut le faire par la prière. Quelquefois on doit parler, écrire, on ne trouve rien; mais je ne puis rien faire...; je prierai, puis je ferai et j'arriverai... Dites-vous donc une bonne fois: Quoi qu'il arrive, je ne me perdrai pas dans mes découragements et mes retours sur moi-même, quand mon âme sera agitée, tentée, vite je déposerai mes pensées pour me jeter dans la prière, comme un chien se jette à la nage, comme on court pour se sauver. Mais où courrez-vous?... n'y pensez pas: *Je vais prier.*

"Ainsi, quand vous êtes tentée de tout laisser, allez à la prière, sauvez-vous dans la prière. Mais prier est une force et nous ne l'avons pas; il faut donc prier pour savoir prier, et dire comme les Apôtres à Notre-Seigneur:

"Seigneur, apprenez-nous à prier!"

P. de RAVIGNAN.

A SAINT-CHARLES

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu du 29 juin au 3 juillet au couvent des Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I. On doit envoyer aussitôt que possible son nom et son adresse à la Directrice du couvent et apporter son nécessaire de toilette. Pension du vendredi soir au mardi matin: $5. Le prédicateur de la retraite sera le R. P. Louis Péalapra, O. M. I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface.



L'EVANGILE

S. Matt. 16, 13-19

En ce temps-là, Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe, et il interrogeait ses disciples en disant: Qui disent les hommes, que soit le Fils de l'homme? Ils lui répondirent: Les uns, qu'il est Jean-Baptiste; les autres, Elie; les autres, Jérémie ou l'un des Prophètes. Jésus leur dit: Mais vous, qui dites-vous que je suis? *Simon-Pierre, prenant la parole, dit: Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.* Jésus reprenant la parole lui dit: Vous êtes bienheureux, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui vous l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je vous dis que *vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église,* et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux; tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Jeudi, 28 juin — Saint Irénée, évêque et martyr, vers l'an 200.
Vendredi, 29 — Saint Pierre et Saint Paul, apôtres.
Samedi, 30. — Commémoraison de Saint Paul.
Dimanche, 1er juillet — Le Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Solennité des saints apôtres Pierre et Paul.
Lundi, 2 — La Visitation de la Sainte Vierge.
Mardi, 3 — Saint Léon II, pape et confesseur, 1503-1539.
Mercredi, 5 — Saint Antoine-Marie Zaccharia, confesseur.

LES SAINTS APOTRES PIERRE ET PAUL

L'Eglise tout entière est en fête, car "Dieu a consacré ce jour par le martyre des Apôtres Pierre et Paul" *(Or.)* Et dans les deux grandioses basiliques élevées à Rome sur les tombeaux "de ces deux Princes qui ont conquis par la croix et l'épée leur place au sénat éternel", on célébrait autrefois un double sacrifice. Plus tard, à cause de la grande distance qui séparait ces deux églises, on divisa cette fête en honorant plus spécialement Saint Pierre le 29 juin et Saint Paul le 30.

Saint Pierre, évêque de Rome, est le vicaire, c'est-à-dire le lieutenant, le *remplaçant visible du Christ.* Comme le montrent la *Préface, l'Alleluia, l'Evangile, l'Offertoire* et la *Communion,* les Juifs avaient rejeté Jésus, ils firent de même à l'égard de son successeur *(Ep.)* Déplaçant alors le centre religieux du monde, Pierre quitta Jérusalem pour Rome qui devint la ville éternelle et le siège de tous les Papes.

Saint Pierre, premier Pape, *parle au nom du Christ* qui lui a communiqué son infaillibilité doctrinale. Aussi n'est-ce pas la chair et le sang qui le guident, mais le Père céleste qui ne permet pas non plus que les portes de l'enfer prévalent contre l'Eglise, dont il est le fondement *(Ep.)*

Saint Pierre en recevant les clefs est préposé au "royaume des cieux" sur terre, c'est-à-dire à l'Eglise, et *règne au nom du Christ* qui l'a investi de sa puissance et de son autorité suprême *(Ep.)*

Les noms de Saint Pierre et de Saint Paul ouvrent la liste des apôtres au Canon de la Messe.

Avec "l'Eglise qui ne cessait d'adresser des prières à Dieu pour Pierre" *(Ep.)*, prions pour son successeur "le serviteur de Dieu, notre Saint Père le Pape".

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

Le sénateur Copper, du Kansas, chef des fermiers au Sénat américain, ne veut pas du tout d'une entente réciprocitaire entre les Etats-Unis et le Canada. Il estime que ce serait une folie que d'ouvrir les marchés des Etats-Unis aux produits du Canada.

Le premier ministre du Canada, M. W.-L. King, a nié la nouvelle qui prétendait que si le gouvernement canadien ne nommait pas un ambassadeur à Washington, c'était à cause des objections du gouvernement impérial.

M. Arthur Lemont, directeur des agences d'immigration et de rapatriement de la Nouvelle-Angleterre, indique les moyens d'enrayer l'exode des Canadiens aux Etats-Unis. Les voici: 1. Encourager nos cultivateurs et nos ouvriers. 2. Rendre la vie rurale plus agréable. 3. Obtenir de la commission des chemins de fer des taux réduits en faveur des colons de bonne foi.

NOUVELLE D'IRLANDE

La guerre civile a pris fin, en Irlande. De Valera et son chef d'état-major, Aitken, ont publié, le 24 mai, une proclamation dont le gouvernement de l'Etat Libre vient de révéler le texte. Elle enjoint aux Républicains de déposer les armes, la résistance militaire étant devenue inutile, et de concentrer toutes leurs énergies sur l'effort politique, en vue des élections prochaines.



Autour de la Ferme

Si nous voulons durer et survivre au Canada, si nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol."





Le secret du blé

J'irai vers le blé, je lui demanderai son secret:

"Epi de blé, d'où sors-tu?

— D'un petit grain, au fond du sillon.

— D'un seul grain? Mais tu es vingt; et tu as une longue tige, et tu es fort, et tu es beau. Comment d'un grain un épi peut-il sortir?

— Celui qui a fait le grain lui a donné le pouvoir et veille à ce qu'il accomplisse sa destinée.

Quelle destinée t'a-t-il donnée?

Il m'a dit de produire de la farine: je suis rempli de farine blanche.

Epi, je veux goûter à ta farine. Et puis, je te laisserai sur ta tige jusqu'à la moisson. Un vent léger t'agite et tu dis des paroles mystérieuses. Je les entends: tu es heureux d'être né d'un grain et d'être devenu une riche plante; tu dis le mystère de la vie. Mais qui peut le comprendre le mystère?

Celui qui l'a fait, Dieu."

MARIE FARGUES.

NE VOUS DECOURAGEZ JAMAIS!...

Je me rappelle qu'étant à Rome je me trouvais dans la cellule si simple du grand et saint cardinal Vivès. Il me demanda des détails sur ma vie parlementaire, et je lui dis: "Eminence, j'ai combattu tant que j'ai pu; mais nous n'arrivons à rien, nous sommes toujours vaincus; nous faisons oeuvre inutile." Alors, il m'arrêta en s'écriant: "Ne dites jamais cela. Tenez, j'ai connu bien des missionnaires avant d'être ici; j'ai passé ma vie avec eux; j'en ai vu qui étaient des hommes d'une haute intelligence, d'une grande sainteté, qui passaient leur vie à souffrir; ils n'aboutissaient à rien. Ils sont morts sans avoir fait une conversion; ils avaient bien le droit de se dire qu'ils avaient fait une oeuvre inutile. J'envoyais d'autres missionnaires pour les remplacer, faisant bien leur devoir, mais avec moins d'intelligence souvent et moins d'héroïsme que leurs prédécesseurs, et cependant les conversions pleuvaient autour d'eux. Celui qui avait opéré les conversions, c'était le mort, et le vivant ne faisait que récolter ce que l'autre avait semé."

"Les apôtres ont dit aussi: Nous sommes des serviteurs inutiles. Soyez des serviteurs inutiles comme les apôtres. Vous ne verrez peut-être pas la moisson, qu'importe si la moisson lève? vous aurez fait l'oeuvre de Dieu et cela seul doit vous suffire et vous satisfaire."

Laissez-moi encore vous rappeler un autre souvenir. Dans ce même voyage à Rome, je fus reçu par le Pape. Je n'oublierai jamais, c'est pour moi un souvenir ineffaçable, la bonté qu'il me témoigna; dans la conversation — c'était à la veille de la Séparation — je le vis tout à coup comme affaissé. Il me décrivit tous les obstacles qui se dressaient sur la route; il me démontra pour ainsi dire l'impossibilité avec les moyens humains de faire triompher dans ce siècle le catholicisme, et il finit par me dire: "Oui, j'ai tout contre moi!" Et je voyais comme un poids épouvantable courber ses épaules. Subitement, je vis s'illuminer son regard; il se redressa, et levant la main vers son crucifix, il me dit: "J'ai tout contre moi, mais Celui-là est avec moi!" Et il dit cela avec une énergie et une volonté telles que je me suis toujours rappelé son regard et que j'ai compris cette force, cette volonté, cette intelligente qui va toujours plus haut et qui finira par nous sauver et par sauver le monde avec l'Eglise.

Courage donc et ne disons jamais que nous sommes des vaincus. Non, c'est un mot qu'il ne faut pas prononcer; on n'est vaincu que lorsqu'on a capitulé, on n'est vaincu que lorsqu'on a déposé les armes. Nous tenons toujours les armes dans les mains et nous avons nous en servir. Nous avons le Christ avec nous et nous remporterons la victoire, à la condition que nous sachions la mériter.

De LAMARZELLE.

Tout pharmacien dit "Putman" le meilleur

Le plus vieux remède contre les cors sur le marché est Exterminateur de Cors de Putnam. C'est aussi le meilleur. Vors cors tomberont après quelques applications de ce remède qui ne fait aucunement souffrir. Impossible de faillir. Refusez tout substitut pour le "Putnam." 25 sous partout. 3

A NOS ABONNES

Des abonnés nous écrivent parfois qu'ils ne reçoivent plus le journal, depuis quatre ou cinq semaines. Nous les prions de ne pas attendre aussi longtemps pour nous avertir. D'ordinaire ces omissions sont produites par la machine à adresser. Elles sont incontrôlables, si l'abonné n'attire lui-même l'attention de l'administration. Elles continueront à se produire de semaine en semaine. Donc si deux ou trois jours après la date accoutumée de l'arrivée du journal, vous ne l'avez pas reçu, veuillez écrire un mot ou donner un coup de téléphone (A 1816). Dites-nous le ou les numéros que vous n'avez pas reçus. Nous vous les enverrons immédiatement et nous verrons en quel état est votre adresse. Si c'est la poste, qui est en défaut, nous y verrons également. En un mot, nous ferons tout notre possible pour que le visiteur hebdomadaire, impatiemment attendu, vous arrive régulièrement et vous porte les bonnes nouvelles et la bonne littérature.

LE PROBLEME DU CHARBON

Le gouvernement d'Ottawa a dû s'occuper, durant la dernière session, d'une question qui intérese sérieusement tous les citoyens du pays: la question du combustible.

De temps en temps, nous avons au Canada une crise du charbon. Comme nous dépendons des Etats-Unis sous ce rapport, tous les troubles qui agitent ce pays, grèves dans les charbonnages ou dans le transport, diminution dans l'extraction, augmentation dans la demande, tout cela se fait sentir d'abord chez nous. Nous avons dans notre pays du charbon pour des milliers d'années, mais comme il se trouve aux deux extrémités du Canada, son transport coûte trop cher pour que nous puissions nous en servir de préférence au charbon américain.

Le problème du charbon, chez nous. se ramène donc à une question de transport. On a demandé aux chemins de fer de baisser leur taux de voiturage; malgré une diminution sensible, ces taux paraissent encore bien élevés: neuf dollars par tonne entre l'Alberta et Toronto.

Les données de ce problème complexe viennent d'être exposées dans une intéressante publication de l'Ecole Sociale Populaire, préparée par le R. P. Paul Chartier, S. J. Cette brochure est en vente à l'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal. Prix: 15 sous l'unité, $9.00 le cent.

POULES, CANARDS, NAVETS ET NAVETTES

Coqs, poules, poussins, canards, canes et canetons sont excessivement friands de la navette. Il en est de même du bétail de la ferme. Aussi la navette est une plante aussi précieuse pour l'éleveur que succulente, appétissante et nourrissante pour le bétail et les oiseaux de la basse-cour.

La navette est de la famille du navet, dont elle a d'ailleurs absolument le goût, mais on ne la cultive pas pour sa racine. On la cultive simplement pour ses tiges et ses feuilles, tendres et toujours juteuses. On la sème de bonne heure au printemps; on la sème en juin et même en juillet. Elle croit très vite. En juin elle est déjà prête à être pâturée. Elle ne gèle pas facilement, aussi elle constitue une primeur au printemps, et un bon fourrage d'arrière saison. Les bons patriciens en sèment tous les quinze jours jusqu'à la fin de juillet.

Encore une fois, les porcs, les moutons, les vaches laitières, tout comme les hôtes de la basse-cour, en raffolent et en tirent grand profit.

Le canard, en particulier, en est très friand, et grâce à la navette son élevage ne coûte presque rien.

Veut-on savoir pourquoi le canard, entr'autres, dévore avec tant d'avidité le navet, et tout ce qui en a le goût, comme la navette.

IL Y A UNE RAISON

Lisez jusqu'à la fin l'élégie suivante et vous en saurez la raison. Cela pourrait s'intituler: "La vengeance du canard".

CANARD, CANE ET NAVET

Sur le bord d'une mare
Un canard soupirait
Cherchant d'un air bizarre
Quelqu'chose qui lui manquait.
Il disait, d'un organe
Qui peignait son chagrin:
On ma chipé ma cane,
C'est l'fait d'un galopin.
Can-can
Can-can
Quand je flâne
Sans ma cane
Je ne suis pas content,
Can-can.

Voyant sa douleur telle,
Un passant qui passait
Lui dit: comment est-elle
Ta cane, ô mon poulet?
— Elle avait robe grise,
Répondit le canard,
Oh! qu'elle était bien mise
Avec son nez camard!
Can-can, etc.

Si je n'ai la berlue,
Répondit le passant,
Ta cane, je l'ai vue,
A l'hôtel du Croissant.
J'ai vu ta canne folle,
Qui te faisait des traits,
Dans une casserole,
Avec plusieurs navets.
Can-can, etc.

Apprenant ce mystère,
Le coeur gros comme un oeuf,
Le canard en colère,
Jura de rester veuf.
Sur le bord de sa mare
Il se remit au frais,
Chantant sur sa guitare:
Guerre! guerre aux navets!
Can-can, etc.

Utile dans les camps — Les explorateurs, les arpenteurs, les prospecteurs et les chasseurs trouveront commode au camp l'huile eclectrique du Dr Thomas. Quand vous avez les pieds et les jambes humides et froids, un bon frottement avec cette huile évitera des douleurs musculaires et dans le cas d'une coupure, de contusions ou d'entorses il n'y a rien de meilleur pour un pansement ou une friction.

Nous recommandons à nos lecteurs deux importantes brochures de M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, chancelier du diocèse de Saint-Boniface: *Précis de l'Histoire des Ruthènes et de leurs Relations avec les Polonais et avec Rome,* et *En Face de la Persécution Scolaire au Manitoba.* Prix: 35 et 25 sous.

UN NOUVEAU LIVRE A LIRE

Une excellente brochure, drôle et instructive à la fois, et qui ne saurait manquer d'avoir beaucoup de succès aussi bien à la ville qu'à la campagne, vient de faire son apparition.

L'ouvrage a pour titre: *Le Diable est aux vaches et Vie de jeunesse de Johnny Cassepinette.* C'est une histoire en deux parties, originale, humoristique et comportant, dans un roman propre à provoquer bien des éclats de rire, l'une des meilleures leçons d'hygiène rurale. L'auteur, dans des pages pleines de verve, nous offre un récit parsemé de scènes bien canadiennes, de types de paysans, de légendes et de traditions de chez nous qui seront goûtés par tout le monde, mais surtout par les gens de la campagnee. Chacun de ses personnages présente, par ses actes et par ses paroles, une leçon de choses essentielle et qui forme un volume de haute utilité en même temps que très agréable à lire.

C'est une trouvaille heureuse qu'a faite l'auteur, Jean de la Glèbe, en imaginant de présenter un sujet aussi pratique dans une forme aussi originale et amusante. Il y a de tout là-dedans, surtout un sorcier merveileux dont il faut lire les démêlés avec Belzébuth. Ce livre populaire mérite d'être propagé parmi nos cultivateurs, qui y trouveront en se récréant au coin du feu des renseignements judicieux et instructifs.

Le roman, de belle tenue typographique, a près de cent pages avec illustrations appropriées. Il est édité par M. L.-P. Desjardins, de Québec, qui en a acquis les droits d'auteur. C'est une oeuvre que nous recommandons fortement à tous ceux qui aiment à unir l'utile à l'agréable, à s'amuser en s'instruisant.

On peut se procurer cette brochure au prix modique de 25 sous, franco, de l'éditeur: M. L.-P. Desjardins, casier postal 674, Québec, P. Q. Prix spéciaux à la douzaine ou au cent, et pour les libraires et les marchands.

LA COMMISSION DU GRAIN

Suivant les recommandations du comité soécial d'agriculture de la Chambre des Communes, une commission royale a été nommée avec pleins pouvoirs de conduire une enquête complète et détaillée sur tous les aspects du commerce de grain en Canada.

Le comité d'agriculture était d'avis que les pouvoirs de la commission royale devaient émaner non seulement du fédéral, mais de chacune des provinces intéressées. Celles-ci seront donc appelées à coopérer avec le Dominion pour conférer à la commission les pouvoirs nécessaires à la réussite de son enquête.

Cette mesure de précaution a été prise dans le but d'éviter toutes difficultés au sujet de la juridiction. On se souvient qu'une semblable commission se trouva arrêtée au milieu de ses travaux en 1921, pour la raison que la compétence qu'elle tenait du fédéral seul n'était pas considérée suffisante. Des procédures en injonction furent prises contre elle et favorablement reçues par le tribunal de première instance. La Cour d'Appel du Manitoba, il est vrai, cassa cette décision. Mais depuis le jugement du Conseil Privé dans l'affaire de la Commission de commerce (Board of Commerce), des doutes graves ont surgi relativement à l'autorité du parlement pour investir des pouvoirs assez étendus une commission chargée d'enquêter sur le commerce des céréales. L'adjonction des provinces concernées, c'est-à-dire les trois provinces de l'Ouest et l'Ontario, a pour but de remédier, à l'avance, à cet inconvénient.

L'institution de cette commission est d'une très grande importance. Certains faits révélés aux séances du comité spécial d'agriculture indiquent clairement la nécessité impérieuse qu'il y a de scruter les méthodes d'exploitation du commerce des graminées dans les provinces de la grande prairie.

Les trafiquants de grain ont toujours prétendu que l'intérêt des producteurs se trouve amplement protégé par le système actuel. Mais une grande partie des producteurs pensent le contraire. Ils accusent le jeu des commerçants et des spéculateurs d'être la cause de la baisse artificielle qui se produit dans le prix de leurs produits et qui n'est pas conforme à leur valeur réelle. Ces plaintes montent des fermes de l'Ouest depuis des années. Il est temps qu'on les entende et qu'on les étudie. Le blé canadien constitue notre plus grande richesse. L'Ouest est le grenier du monde. Le devoir ne s'impose-t-il pas de protéger les premiers créateurs de ce trésor?

L'essentiel, c'est que la Commission ait la liberté entière de mener à fond son enquête. Il faut qu'elle puisse promener sa lumière sur tous les agissements des trafiquants et sur tout le fonctionnement de leur gigantesque organisme commercial. En vertu de l'arrêté ministériel qui l'établit, elle aura cette liberté et ce pouvoir. Le gouvernement fédéral a fait preuve de son désintéressement et de son esprit public.

De plus les commissaires semblent se recommander à tous pour leur aptitude à bien remplir le rôle qui vient de leur être assigné. L'honorable juge Turgeon, de la Saskatchewan, au dire des gens de l'Ouest, fera un président de premier ordre. Ses collègues, M. Rutherford, doyen de l'Université de Saskatchewan, et M. McGibbon, de l'Université d'Alberta, lui apporteront le précieux appoint de leur connaissance des choses de la Prairie.

Le peuple canadien est immédiatement intéressé dans le résultat de cette enquête. Il ne saurait refuser au gouvernement sa gratitude pour le soin qu'il prend de la mener à bonnes fins en faisant jaillir la vérité.

"Le Soleil."

L'asthme ne se guérit pas seul — Ne commettez pas l'erreur d'attendre que l'asthme se passe tout seul. Pendant cette attente la maladie s'enracine plus sûrement et les attaques se multiplient, de plus en plus fortes. Le remède du Dr J.-D. Kellogg pris à temps évitera que le mal devienne chronique et vous épargnera des heures de souffrance terrible.

Les cors

S'enlèvent avec les doigts



Ne fais pas mal du tout!

Versez quelques gouttes de "Freezone" sur un cor qui vous fait bien souffrir, et à l'instant toute douleur cesse!... Alors, doucement, vous l'enlevez avec vos doigts, tout simplement.

Votre pharmacien, vend pour quelques sous, une petite bouteille de "Freezone" suffisante pour vous débarrasser de tout cor dur ou mou; cors entre les orteils et callosité, sans aucue douleur ni irritation.

LETTRE OUVERTE AUX CONTRIBUABLES DE

Messieurs,

Un court article, d'apparence bien anodine, paru récemment dans "La Liberté" annonçait qu'afin de donner une plus grande sécurité aux personnes employant l'électricité, on allait réformer certains règlements et que la dépense qui en résulterait pourrait être considérée comme une simple bagatelle... Or sachez bien:

Il existe aux Etats-Unis une Commission composée d'hommes éminents, chargée de préparer les lois que doivent respecter les électriciens de ce continent, afin de satisfaire aux exigences des compagnies d'assurances.

Ces lois sont révisées de temps à autre, afin de règlementer les nouveaux procédés d'installation qui marquent le progrès.

Cette Commission est actuellement au travail et nous devons au début de l'année prochaine être gratifiés d'un Code absolument nouveau répondant à toutes les exigences. Pourquoi aller de l'avant entraîner les personnes faisant faire une installation dans des dépenses sinon inutiles, tout au moins prématurées?

L'électricité d'aujourd'hui serait-elle plus dangereuse que celle d'il y a un, deux, trois ou cinq ans? Y aurait-il eu des accidents?

Pas que je sache. Savez-vous, contribuables, ce que l'on vise? Votre porte-monnaie. Et qui va en profiter? Le fabricant de l'autre côté de la rivière qui va vous vendre, l'un son conduit, l'autre ses boites en acier, ses interrupteurs spéciaux, etc.

Tout cela pourquoi?

Est-il nécessaire de faire monter le prix de la vie? Quand à la simple bagatelle annoncée, soyez satisfaits si elle ne se chiffre que par 100 pour cent d'augmentation sur les prix actuels.

Que l'anonyme du court article plus haut désigné ne prenne pas déjà son rêve pour la réalité.

Il y a trois entrepreneurs électriciens à Saint-Boniface, et ils sont tous les trois contre ce fameux projet. S'il passe, et je ne le crois pas, car nous avons des échevins sensés, il ne nous restera plus, pauvres contribuables, qu'à sortir notre argent et à blâmer les mouches du coche posant au redresseur de torts.

Pierre FONTAINE.

Mme A.-G. Pétrin, qui était allée assister sa mère mourante à Montréal, est revenue le 11 juin.

Votre vote du 11 juillet est plus important que jamais

La population manitobaine s'est prononcée par une grosse majorité, vendredi dernier, pour la vente des liqueurs de toute sorte dans des dispensaires du gouvernement.

Maintenant la même population devrait faire preuve de sens commun en votant le 11 juillet prochain pour la vente de la bière et du vin dans les hôtels qui auront obtenu licence.

La bière est moins nuisible que le whisky. Plus il se consommera de bière, et moins il se boira de whisky. Il y va du bien public de pouvoir se procurer de la bière avec facilité, car alors la consommation du whisky diminuera d'autant.

Il n'y a aucune bonne raison pour empêcher la vente de la bière et des vins légers. La bière est réellement une nourriture, en même temps qu'un plaisant breuvage nullement nuisible. On peut en dire autant du vin.

La bière est fabriquée ici au Manitoba, ce qui donne de l'emploi à nos travailleurs, et l'argent reste par conséquent dans la province. Nos fermiers manitobains cultivent l'orge qui entre dans la fabricaton du malt qui se fait ici à Winnipg, de même que la bière. Si les hôtels avaient le droit de vendre de la bière et du vin, ils seraient en mesure de donner un meilleur service à leur clientèle sous tous rapports.

Votez "YES" le 11 juillet

et vous aurez la vraie tempérance, qui est la tempérance volontaire et non forcée, un meilleur commerce et de meilleurs hôtels.

THE BEER AND WINE LEAGUE OF MANITOBA.

Le Bienheureux Michel Garicoïts

(Suite)

II

Et maintenant, en traits rapides, esquissons la vie du Vénérable Michel Garicoïts, énumérons ses oeuvres.

Michel Garicoïts est né le 15 avril 1797 au hameau d'Ibarre du Village de Saint-Just, doyenné de Larceveau, en Navarre française, en plein pays Basque. A vol d'oiseau, le hameau d'Ibarre est à vingt kilomètres de Jaxu, patrie des aieux paternels de Saint François-Xavier.

Comme Saint Vincent de Paul pour qui il avait une dévotion tendre et avec qui il eut plusieurs traits de ressemblance, Michel Garicoïts naquit de parents pauvres. Tout enfant, comme le saint des Landes, il garda le troupeau domestique. Peu après, il est placé comme berger dans une commune voisine.

A seize ans, il revint dans la maison paternelle. Sa résolution était prise; au fond de son coeur il entendait un appel pressant: il serait prêtre. Mais ses parents étaient pauvres: comment pourvoir aux frais de son instruction? La bonne grand'mère, vieille basquaise à la foi ardente, tranche la difficulté: "Le Ciel y pourvoira; "nous ferons tout ce qui dépen"dra de nous; le bon Dieu fera "le reste". Elle va trouver le curé de Saint-Palais, lui parle des desseins de son petit-fils. Le Vénérable curé devine. Envoyez-moi votre enfant, dit-il; il sera à mon service; je lui donnerai les première leçons de latin.

Michel avait dix-sept ans. Il se mit à l'étude avec cette énergie qui le caractérisait en tout. Les progrès furent rapides, surprenants. Mais il fallait un milieu plus favorable. Les ressources manquent pour le faire entrer au Séminaire; on le met au service de l'évêque de Bayonne, à la condition encore qu'il poursuivra activement ses études. Ses fonctions nouvelles semblaient devoir gêner ses travaux de classe. Mais l'évêque, désireux de favoriser les aspirations de Michel, le place comme externe dans une des pensions de la ville. Et le voilà bientôt à la tête de sa classe, ravissant ses maîtres par son acharnement au travail, la vivacité de son intelligence.

Le secrétaire de Mgr Loyson, M. le chanoine Honnert, le prend en affection et l'envoie, à ses frais, au Petit Séminaire d'Aire où il poursuit brillamment ses études. Après la philosophie, il commence la théologie au Grand Séminaire de Dax. Il y avait, à ce moment, dans cet établissement, un supérieur et des professeurs dont les noms sont restés célèbres dans la mémoire des prêtres de cette génération. "On devi"ne tout ce que dut gagner l'ab"bé Garicoïts à l'école de pa"reils maîtres. Elèves et pro"fesseurs étaient emerveillés de "ses succès.... Dans le cours "de sa longue carrière de pro"fesseur, le supérieur, M. Du"poy, n'avait pas rencontré une "intelligence douée, à la fois "d'autant de sagacité et de luci"dité, de vivacité et de justes"se". (1)

Il n'a pas terminé son cours de théologie, que son évêque, Mgr d'Astros appréciant ses talents et la maturité de son esprit, le nomme professeur au Petit Séminaire de Larressore. Cette maison possédait alors une pléiade d'hommes remarquables; il suffit de citer les noms: Mgr Hiraboure, mort évêque d'Aire; MM. Bontocy et Harambourc, morts grands vicaires; M. St-Guily, curé-archiprêtre de Pau, M. Franchisteguy, plus tard vicaire général et enfin M. l'abbé Cestac, le futur fondateur des Servantes de Marie. Dans ce milieu de choix, l'abbé Garicoïts n'est inférieur à aucun.

En décembre 1823, l'abbé Garicoïts est ordonné prêtre. L'année de sa Béatification sera donc l'année du centenaire de son sacerdoce, comme sa Béatification en la fête de l'Ascension rappellera sa mort survenue le jour même de la fête de l'Ascension en 1863.

L'année suivante, l'abbé Garicoïts est nommé vicaire de Cambo. Son ministère y fut actif et fécond. Il y développe la pratique de la communion fréquente, se souvenant combien lui-même avait souffert des sévérités jansénistes.

Deux ans après, Mgr d'Astros le nomme professeur de philosophie au Grand Séminaire de Betharram. En réalité, il est envoyé là pour une besogne quasi universelle. Le supérieur est octogénaire, presque défaillant. Il sera professeur économe, directeur de la Communauté. Il suffit à tout et fera bientôt du Grand Séminaire de Bétharram une maison modèle: "C'est à l'abbé Garicoïts "en grande partie, que le "Grand Séminaire de Béthar"ram dut ses importantes ré"formes, lesquelles, tout en "maintenant l'esprit sacerdotal, "y firent fleurir l'étude appro"fondie des sciences ecclésias"tiques, et l'élevèrent bientôt "au rang des bons séminaires "de France". (2)

Dès l'année 1828, Mgr d'Astros avait résolu de n'avoir qu'un Grand Séminaire qu'il établirait à Bayonne. Que ferait-il de Bétharran? Il y mettra des missionnaires diocésains. "Je réfléchis depuis long"temps, écrit-il au supérieur M. "Lassalle, à ce que je pourrais "faire de la maison de Béthar"ram, quand j'en aurai retiré le "Séminaire, et après toutes mes "réflexions, il m'a semblé que "rien ne convenait mieux que "d'y placer mon établissement "des missions. Les missionnai"res augmenteraient la dévo"tion pour ce saint lieu. Com"me il y aurait toujours quel"qu'un en résidence, les gros "pécheurs qui viendraient de "loin y trouveraient toujours "un ministre charitable pour les "jeter dans la piscine. Les sta"tions du Calvaire y seraient "prêchées avec zèle par ces "messieurs... Je soumets à vo"tre sagesse comme à votre zèle "et le projet partiel dont je "viens de vous parler, et le pro"jet général de l'établissement "futur des missionnaires" (3).

Le projet ne put aboutir. La Révolution de juillet celate; on maintient à Betharram le Grand Seminaire. Mgr d'Astros est transféré à Toulouse. M. Lassalle, le vieux Supérieur meurt. M. l'abbé Garicoïts est nommé à sa place. Alors, sous la direction ferme, vigilante et paternelle du nouveau Supérieur, commence une ère nouvelle pour le Grand Seminaire; les abus sont réprimés; la discipline reprend ses droits. Pendant six ans, les études reçoivent une vigoureuse impulsion, la piété refleurit. La parole ardente du supérieur y est pour beaucoup; son exemple surtout, son exactitude aux exercices spirituels, sa mortification, sa ferveur entrainent les coeurs.

Plus tard, Mgr d'Arbou reprenait la pensée de Mgr d'Astros. Il appela à Bayonne les philosophes d'abord et bientôt les théologiens. En 1831, M. Garicoïts restait seul à Bétharram, supérieur "des quatre grandes murailles" de la maison.

Que va-t-il faire? "Cette so"litude élève et élargit son âme "au lieu de l'accabler. Dans "son ardeur, il caresse de beaux "rêves d'ambition religieuse: il "restera dans le vieux Béthar"ram; il y établira des mission"naires qui évangéliseront les "campagnes, une école qui élè"vera les jeunes paysans dans "la crainte du Seigneur. Il "poussera tout ce qu'il plaira à "Dieu, pourvu que se soit dans "sa volonté et pour sa gloire". (1)

Il fait part de son dessein à Mgr d'Arbou qui hésite d'abord et l'appelle à Bayonne pour y professer la théologie. M. Garicoïts se rend dès le lendemain à son poste. Edifié d'une obéissance aussi prompte, Mgr d'Arbou le renvoie à Bétharram et lui permet de donner suite à ses projets.

Les commencements furent laborieux, parfois pénibles. Les ouvriers se faisaient attendre, les ressources manquaient. Les difficultés, les épreuves grandissaient le courage du jeune fondateur. Il avait alors 37 ans. Bientôt les sujets se présentent. La société compte six prêtres qui deviennent d'ardents missionnaires ou d'humbles instituteurs à l'occasion. C'est le commencement des missions diocésaines, c'est la préparation à l'education chrétienne de la jeunesse. L'évêque approuve, patronne, recommande ces oeuvres. Pendant que les missionnaires se répandent dans les campagnes, le collège de Bétharram ouvre ses portes et bientôt l'établissement ne peut plus contenir les élèves qui accourent de toutes parts.

La Communauté a grandi. Les ouvriers se font plus nombreux autour du Supérieur. Mgr d'Arbou fatigué, se démet de sa charge et est remplacé par Mgr Lacroix qui, pendant quarante ans, allait gouverner le diocèse de Bayonne avec un zèle et une sagesse que d'unanimes hommages ont célébrés.

Le jeune Prélat, dès son arrivée à Bayonne, s'intéresse à l'Oeuvre de Bétharram. "Avec "la sûreté de regard et le sens "pratique qui le distinguent, il "comprit d'abord les bases né"cessaires de la société naissan"te et les conditions de son dé"veloppement. Revenu à Bé"tharram en 1841, Sa Gran"deur voulut bien approuver "les règles de ses chers mission"naires sous le vocable de Prê"tres du Sacré-Coeur de Jésus. "D'après leurs constitutions, la "société comprend des prêtres, "des scolastiques et des coad"juteurs temporels. Son but "est non seulement de s'appli"quer à son propre salut et à sa "perfection avec le secours de "la grâce divine, mais encore "de s'employer de toutes ses "forces au salut et à la perfec"tion du prochain. Son esprit "est, de la part de tous les "membres, un entier et filial "abandon à la volonté de Dieu, "des Evêques et du Supérieur... "Les membres de l'Institut font "les trois voeux de pauvreté, de "chasteté et d'obéissance pour "trois ans d'abord, et, après ce "temps, ils les font perpétuels. "Leurs principales oeuvres con"sistent dans les retraites, les "missions, le service des pèleri"nages et l'enseignement chré"tien de la jeunesse dans les "Collèges et les Séminaires." (5)

(1) Vie du Vénérable Michel Garicoïts, par le P. Basilide Bourdenne, p. 37.

(2) Vie du V. Michel Garicoïts, p. 57.

(3) Vie du V. Michel Garicoïts, p. 59-60.

(4) L'héroïsme sacerdotal en l'abbé Garicoïts et l'abbé Cestac, par l'abbé de Madame.

(5) Vie du V. Michel Garicoïts, p. 117-118.

A suivre

Elle désirent que tous ceux qui souffrent sachent

Que les Pilules de Dodd soulageront leurs douleurs de reins

Mme Hemeon louange les Pilules de Dodd

Sandy Point, N.-S., 25 juin (Spécial) Mme I. Hemeon, de cet endroit, est une autre de ces nombreuses femmes canadiennes qui se font un plaisant devoir de dire un bon mot sur les Pilules de Dodd. Chacune d'elles a ses raisons de le faire. Voici le témoignage de Mme Hemeon: "Je souffrais terriblement du mal de reins, mais après avoir pris plusieurs boites de pilules de Dodd, je me sentis beaucoup mieux, au point que maintenant je ressens à peine quelques douleurs. Je voudrais que tous ceux qui souffrent de maux de reins sachent cela."

"Les Pilules de Dodd fortifient les rognons et les mettent en condition pour remplir leur fonction dans l'élimination des impuretés du sang. Elles ont soulagé des milliers de victimes par tout le Canada. Il n'y a aucune raison de souffrir des reins, quand on peut se procurer les pilules de Dodd à 50 sous la boite.

LE VICAIRE APOSTOLIQUE DU MAROC FRANCAIS

La Sacrée Congrégation de la Propagande vient de détacher du vicariat apostolique de Tanger, au Maroc, la zone d'occupation française pour l'ériger en vicariat apostolique indépendant. Le T. R. P. Colomban Dreyer, Franciscain français, est nommé vicaire apostolique de ce nouveau vicariat, avec résidence à Rabat.

Jusqu'ici, les Franciscains français, exerçant depuis 1908 leur ministère auprès des soldats et des colons du Maroc, tenaient leur juridiction et dépendaient de Mgr Cervera, Franciscain espagnol et vicaire apostolique de Tanger. Cette situation plutôt anormale cesse donc dès maintenant. A la suite de négociations qui furent longues et délicates, le Maroc français obtient, au point de vue religieux, une autonomie désirée depuis longtemps.

Mgr Colomban Dreyer est né à Roshei (Bas-Rhin), au diocèse de Strasbourg, le 15 février 1866.

A la guerre de 1870, sa famille vint en France et se fixa dans les Vosges.

Il fit ses études au Petit Séminaire de Notre-Dame d'Autrey, puis au Grand Séminaire de Saint-Dié, sous la direction de Mgr Grandclaude.

Entré chez les Franciscains, au noviciat d'Amiens, le 8 septembre 1887, il fut ordonné prêtre à Pau le 25 juillet 1889, par Mgr Potron, évêque franciscain.

Maitre des novices à Amiens, en 1892, gardien de ce même couvent en 1894, il fut envoyé au Canada en 1895 comme gardien du couvent de Montréal et commissaire provincial pour les fondations canadiennes-françaises. Elu ministre provincial en 1905, il le resta jusqu'en novembre 1911, date où il fut appelé à Rome par le pape Pie X, en qualité de définiteur général de l'Ordre franciscain. Réélu à la même charge en 1915, il fut alors nommé consulteur de la Sacrée Congrégation des Religieux et de la Commission des nouveaux instituts.

Rentré en France après le Chapitre général de son Ordre, en mai 1921, il exerce depuis lors à Paris la charge de commissaire général de Terre Sainte et de procureur des missions franciscaines.

Personne n'était mieux préparé que le T. R. P. Colomban Dreyer pour exercer la charge importante entre toutes qui vient de lui être confiée.

Il y a une quinzaine d'années le nouvel évêque vint faire une visite canonique des maisons des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception au Manitoba.

AU COLLEGE

Le 6 au soir, sur une gracieuse invitation des Révérendes Soeurs Grises, les Collégiens se rendaient à la Maison Provinciale. Une séance s'y donnait, par les Orphelines, en l'honneur de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau; on y représentait "Vers le bonheur", drame touchant en trois actes. Les rôles y étaient toujours si bien rendus et l'émotion devenait à certains moments si poignante, que des larmes discrètes perlèrent à bien des paupières. Que de talents renferme cet asile de l'enfance caressée par le malheur, et comme l'on sait s'y récréer d'une façon distinguée! Oui, si le grand Racine revenait à la lumière de ce monde, il trouverait, dans nos orphelines, d'autres demoiselles de Saint-Cyr pour exécuter ses chefs-d'oeuvre.

Vers la fin de la séance, une gentille petite vint tout gentiment présenter une superbe gerbe de fleurs à Sa Grandeur et lui demander, avec sa bénédiction, un grand congé. Monseigneur accorda tout de grand coeur et remercia; puis faisant réflexion sur le drame qu'on avait fait revivre sous nos yeux: "Cette histoire, dit-il, c'est la nôtre, à nous catholiques de cette province. La mère dont les enfants sont ravis, c'est l'Eglise au Manitoba; ces petits enfants volés, ce sont les enfants de nos écoles, que l'on empêche par des lois injustes et tracassières, d'apprendre le catéchisme, et les ravisseurs, ce sont ceux qui ont posé ces lois, et ceux qui les maintiennent." S'adressant ensuite à nous, les Collégiens, Monseigneur nous indique clairement notre devoir; les espérances qu'il fonde sur nous, à savoir que nous soyons plus tard les défenseurs, sinon les vengeurs du droit opprimé. Les Orphelines, elles, n'iront pas sur le champ de bataille, mais, dans leur retraite, elles peuvent faire, et feront beaucoup par leurs prières, pour le triomphe de notre cause; elles n'ont entre les mains d'autre arme que la prière, mais ce n'est pas la moins puissante.

* * *

Le 14, les petits chantres vont en pique-nique,

"Heureux de mêler leurs accents
"A ceux de leurs frères des champs,
"De faire entendre leur ramage,
"Aux prés, aux bois du voisinage."

Heureuses gens! Ce que c'est que d'avoir une belle voix! Entre temps, la fin de l'année s'amène avec son cortège habituel d'examens. Nous sommes au feu, littéralement; c'est là que le minerai se débarrasse de la gangue, que l'or s'épure. Encore deux, trois jours, et "youp", nous glissons doucement, voluptueusement en vacances. Notre nouveau Collège, aujourd'hui si tapageur, si remuant, deviendra muet; ses grands corridors et ses grandes salles ne résonneront plus du bruit de nos pas et de nos voix; le grand silence va commencer, troublé seulement par le tic-tac et le carillon de la grosse horloge. Adieu! non, au revoir, murs bénis qui nous avez abrités si libéralement aux jours de l'épreuve; au revoir, maîtres chéris qui n'avez épargné ni labeur, ni peine pour enrichir et discipliner nos cerveaux rebelles; au revoir, nous partons en chantant:

A.A.A. Laeta sunt tempora,
Ludi, chartae, folia,
Nostra nunc solatia
A.A.A. Laeta sunt tempora!

E.E.E. Finis miseriae
Pensa jam relinquimus,
Et libros seponimus
E.E.E. Finis miseriae.

I.I.I. Vale, magister mi!
Valeas ad optimum
Usque ad annum proximum
I.I.I. Vale, magister mi!

O.O.O. Summo cum gaudio
Collegium relinquimus,
Patriam repetimus
O.O.O. Summo cum gaudio.

U.U.U. Laeto cum spiritu
Nostros libros abjicimus,
Baculum arripimus
U.U.U. Laeto cum spiritu.

Bernard GOULET,
Versification.

LES HONNEURS MILITAIRES

Dans un village de la Somme, tout près des tranchées, là où les petits enfants vont à l'école le masque en bandoulière, où les paysans labourent et sèment sous les obus, cantonnait un bataillon de travailleurs des plus jeunes classes de la Territoriale.

La gaieté française ne perd jamais ses droits, même lorsque la mort nous frôle à chaque instant de son aile ou plutôt de sa terrible faux.

A l'entrée du cantonnement était installé un poste de quatre hommes commandés par un caporal pour garder... on se demande un peu quoi et rendre les honneurs... chose très importante en temps de guerre. Le sergent d'approvisionnement, histoire de blaguer, avait donné à ce poste la consigne fantaisiste de rendre les honneur au tonneau de pinard qui chaque matin passait sous la porte-cochère devant laquelle la sentinelle faisait les cent pas. Nos braves pépères, qui n'ont point une considération exagérée pour les galons et par contre estiment beaucoup une bouteille de bon vin — estime partagée largement par nombre de soldats et citoyens de l'Amérique sèche — se gardèrent bien d'enfreindre cette consigne extra-réglementaire.

Or, un beau jour, le vieux commandant, ancien soldat d'Afrique retraité depuis de longues années et qui avait repris le harnais aux premiers jours de la mobilisation, passant près de là, vit cette chose inouie: un officier à deux ficelles passant près de la sentinelle sans que celle-ci semble s'en apercevoir et presqu'aussitôt la corvée de ravitaillement avec les vivres et la barrique de vin entrant dans la cour du cantonnement, cependant que le soldat de garde présentait gravement les armes au passage du cortège.

N'en pouvant croire ses yeux, l'officier supérieur rappela le sous-officier commandant la corvée afin d'avoir, si possible, le mot de l'énigme. Il lui expliqua ce qu'il venait de voir et lui demanda de vouloir bien lui dire ce qu'il pensait d'un tel manque d'égard envers la hiérarchie.

Ma foi, mon commandant, replique l'interpellé, le geste du soldat rendant les honneurs à une chose matériel peut vous paraitre grotesque et son indifférence — pour ne pas dire son manque de respect — envers un supérieur vous sembler une faute contre la discipline; cependant je crois qu'il en faut tirer une morale, et la voici, à mon sens:

Il y a de mauvais officiers qui s'attirent l'antipathie des hommes et font que ceux-ci ne respectent plus aucun galon, tandis que le bon vin est aimé de tous.

VETERAN FRANCAIS.

LA ST-JEAN-BAPTISTE

(Suite de la quatrième page)

nous engloutir. La raison humaine comprend difficilement la sagesse de Dieu, quand cette sagesse se fait accompagner de l'épreuve; nous voulons, par la foi, nous élever à une sphère plus haute et plus sereine et nous disons: "Seigneur, j'ai espéré en vous, je ne serai pas confondu."

Notre population a été admirable de dévouement; les exceptions que vous notez, Monsieur le Président, ne font que confirmer la règle générale. Quand on a cinquante ans et que l'on a fréquenté les hommes, on a depuis longtemps acquis la certitude que toutes les grandes causes ont ces poids à traîner, et que, s'ils font souffrir les hommes, ils ne nuisent guère aux causes qui demandent une certaine largeur d'esprit pour être comprises à leur mérite.

Cette année est celle du centenaire de naissance de l'illustre Mgr Taché; nous fêterons cet anniversaire le mieux possible dans quelques mois. Dès maintenant, ne pouvons-nous pas redire du grand missionnaire et de ceux qui furent ses collaborateurs et ses collaboratrices ces paroles de nos saints Livres: "Ils vont, ils vont en pleurant portant et jetant la semence, ils reviendront avec des cris de joie portant les gerbes de leur moisson." La seule nomenclature des oeuvres que vous mentionnez dans votre adresse ne suffirait-elle pas à justifier l'application que nous faisons des paroles de nos saints Livres?

Nos institutions font notre gloire et l'admiration de ceux qui nous visitent. Nées dans la pauvreté elles ont grandi dans l'effort et le sacrifice; c'est toujours la préparation que Dieu donne aux oeuvres qui doivent durer. Ces efforts et ces sacrifices inconnus d'un certain nombre devront être rappelés au souvenir de la présente génération au cours de cette année jubilaire.

Serions-nous des dégénérés? En ces années que nous appelons des années de gêne, songeons-nous assez au genre de vie des fondateurs de ce pays? Serions-nous dégénérés au point de ne pas conserver au prix de certains efforts ce qu'ils ont fondé en manquant de tout? Nous ne pouvons pas nous le cacher, la crainte de l'effort et le désir exagéré de la jouissance ont gangrené nos populations. Le mal est d'autant plus redoutable, qu'étant une minorité, nous avons besoin de plus de force que les autres pour vivre et faire prévaloir notre idéal dans cette partie du pays.

En ce jour de notre fête nationale, allons nous rajeunir aux sources de notre histoire. Elle est belle comme une épopée. On médit facilement des grands discours de la Saint-Jean-Baptiste; je ne partage pas l'opinion de ceux qui en parlent légèrement. De grands discours patriotiques sans action du lendemain ne nous sauveront pas, je le reconnais; mais je connais quelque chose de plus dangereux, c'est une fête de Saint-Jean-Baptiste où ne résonne pas la note patriotique des grands discours, et où le lendemain est aussi vide d'action que le jour de la fête vide de belle éloquence patriotique. Je crains fort que ceux qui ont pris l'habitude de médire des discours de la Saint-Jean-Baptiste ne soient justement ceux-là pour qui ces discours sont un dernier remords qui leur fait sentir plus vivement le vide de leur action. Quand Duvernay fonda la Saint-Jean-Baptiste, il voulait en faire la sauvegarde de nos libertés constitutionnelles. Nos deux grandes libertés constitutionnelles sont foulées aux pieds en cette province, je veux dire la liberté de l'enseignement religieux et la liberté de la langue française. Il serait honteux de nous donner un moment de répit aussi longtemps que nous occuperons cette position si peu honorable et, au surplus, encore plus dangereuse qu'elle est déshonorante.

Nous prenons bonne note de l'affirmation de la fin de votre adresse, Monsieur le Président. Vous dites: "Nous affirmons hautement que si nous voulons la survivance de la race canadienne-française en ce pays, c'est dans l'union avec notre dévoué clergé que nos voeux se réaliseront." La Sainte Eglise déteste le divorce et le danger de désunion ne peut venir d'elle, ayez-en l'assurance.

Puisse Dieu entendre maintenant ma prière et faire descendre sur vous et sur tout notre peuple ses plus abondantes bénédictions!

CONCOURS DE "LIMERICK"

1er PRIX: $4; 2e PRIX: $3; 3e PRIX: $1; 4e PRIX: $1; 5e PRIX: $1.

PREMIER PRIX

Au doux et beau bébé que Dieu vous a donné,
Si vous ne pouvez pas l'allaiter, tendre mère,
Donnez du lait City Dairy; le nouveau-né
Croîtra comme une fleur et réjouira son père,
Car ce lait est pur, sain, propre et garanti frais.
Donc, pour le chérubin et pour la maisonnée
Téléphonez: N sept, six, quatre, huit; peu après
L'on vous apportera la nuance demandée.

ANTOINE BOULET, Dunrea, Man.

DEUXIEME PRIX

La Western Radio offre à tous ses clients,
Un très bon radio, élégant, magnifique;
Cela vous permettrait d'entendre à tous moments:
Chansons, concerts, discours, venant, ou du Mexique,
Du Texas, du Kansas, d'Iowa, d'Ohio;
De Saint-Paul ou Saint-Louis: New-York ou Chicago;
De Québec Montréal Winnipeg, Edmonton;
Enfin de toute ville ou poste de renom.
Allons, Messieurs, chez vous, et dès cette semaine
Placez un radio. Ne manquez pas l'aubaine.

A. HILLAIRET, La Broquerie, Man.

TROISIEME PRIX

Le lait de la City Dairy
Est bien, sans contredit,
Le plus pur et le meilleur!
Livré en temps et en heure
Vous l'avez frais et crémeux
Et les enfants sont heureux
De pouvoir, dès le matin,
Déguster ce lait divin.

YVONNE GREGOIRE,
172, rue DesMeurons, St-Boniface.

QUATRIEME PRIX

Du lait,
Rien de plus commun que le nom;
De fait,
Rien de plus rare que la chose.
Vous croyez tomber sur du bon,
Frais et sans mélange, et pour cause:
Quelqu'un vous l'a vanté,
Sans nul doute.
On y goûte:
C'est du lait frelaté!
Si vous achetiez de la City Dairy,
Cela ne vous serait certes pas arrivé.

J.-M. BEAUBIEN,
Collège de Saint-Boniface.

CINQUIEME PRIX

Le lait City Dairy
Je t'assure, Mary,
Est agréable à boire.
Ah! Tu ne veux me croire!
Téléphone aujourd'hui
N sept, six, quatre, huit,
Et au souper, ma mie,
Tu diras: "De ma vie,
"Tous les jours, je boirai
"Le lait City Dairy."

MAURICE TAILLON,
419, Langevin, St-Boniface.

EN PROVINCE

Nous prions nos correspondants de la campagne de nous faire parvenir leur correspondance au plus tard le samedi matin. Nous ne pouvons pas assurer l'insertion de celle qui nous arrive le lundi matin dans le numéro du mardi.

ELECTION DES COMMISSAIRES D'ECOLES

L'élection des commissaires d'écoles aura lieu cette année le lundi, 16 juillet. Qu'on veuille en prendre bonne note dans toutes nos paroisses. Pas besoin d'insister sur l'importance du choix des commissaires. Qu'en chaque paroisse l'on prenne ses mesures à temps et que l'on soit au bureau de votation le 16 juillet, si élection il y a.

SAINT-NORBERT

Mgr Gabriel Cloutier, P. A., V. G. et notre curé, est revenu de la province de Québec le 22 juin. Il a béni le nouveau collège de Sainte-Anne de la Pocatière, son "Alma Mater", dont il est l'un des insignes bienfaiteurs.

Témoignage éclatant rendu par Saad

Avoue que Tanlac a mis fin à ses souffrances d'indigestion et d'asthme après que tout autre remède eût failli.

"J'étais sous l'impression que tous les remèdes patentés étaient les mêmes jusqu'à ce que j'eus essayé Tanlac, et je suis bien aise de déclarer que je n'ai rien vu de semblable dans mon expérience de 60 ans", dit William Sadd, 28, rue Mulberry, Hamilton, Ont.

"Pendant 6 ans, avant de faire usage de Tanlac, je devenais épuisé et faible tous les printemps, et je souffrais de l'asthme et de la fièvre des foins au point de pouvoir à peine respirer. J'étais tellement nerveux que je me promenais une partie des nuits. Ma nourriture me causait des nausées. Des douleurs de dos et d'estomac me dardaient comme d'un coup de couteau, et je pouvais à peine me pencher pour attacher mes chaussures.

"Tanlac est le seul remède qui m'a soulagé. Je ne ressens maintenant aucune de mes anciennes douleurs. Une dose de Tanlac de temps à autre me tient en parfaite condition et je me porte aussi bien qu'il y a trente ans."

Tanlac est en vente dans toute bonne pharmacie. N'acceptez aucune substitution. Au-delà de 37 millions de bouteilles de vendues.

Les Pilules Végétales de Tanlac sont le remède naturel pour la constipation. En vente partout.

Dom Jean-Marie Chouteau, abbé de Bellefontaine, est présentement au monastère de N.-D. des Prairies. Il a amené deux recrues du monastère d'Oka: ce qui laisse croire que notre monastère sera désormais alimenté par celui de la province de Québec.

ST-PIERRE

L'assemblée annuelle des membres de l'Union Métisse St-Joseph a été tenue dimanche, le 3 juin, à 3 heures. Après avoir adopté le rapport des auditeurs pour l'année qui vient de finir, on procéda à l'élection des officiers pour la nouvelle année. Il fut ensuite décidé à l'unanimité de célébrer la fête patronale mardi, le 3 juillet. Un programme varié a été préparé. Qu'on se le dise!

Le secrétaire.

LETELLIER

M. Louis-Philippe Manseau est décédé lundi à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 40 ans. Il laisse une épouse, née Marie-Rose Saurette, et plusieurs enfants. Son vieux père, M. Evariste Manseau, vit encore. Deux de ses frères, Omer et Onil, demeurent à la Baie du Febvre; un autre, Ernest, demeure ici, ainsi que ses soeurs, Mlle Diana, et Mme Cadieux (Marie-Rose). Deux autres soeurs sont religieuses de N.-D. des Missions: Mère Marie St-Augustin et Soeur St-Martial. Les funérailles du regretté défunt auront lieu mercredi. Nos vives sympathies à la famille.

* * *

Notre vicaire, M. l'abbé Pierre Picton, va nous quitter pour aller résider à l'archevêché de Saint-Boniface. Il sera rédacteur à "La Liberté". Il pourra ainsi se reposer, tout en rendant de précieux services. Sa santé laisse à désirer depuis quelque temps. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

FORESTIERS CATHOLIQUES

CONDOLEANCES

A la dernière assemblée régulière de la Cour Taché, no 252, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la résolution suivante a été passée:

Proposé par le Frère Ulric Phaneuf, vice-chef-ranger, secondé par le Frère C.-A. Biron, 1er conducteur:

Que les membres de notre Cour, ayant appris avec regret la mort de M. Turcot, beau-père du Frères Charles Senez, syndic de notre Cour, offrent au Frère syndic Charles Senez leurs plus vives condoléances dans le deuil qui vient de le frapper. Que copie de cette résolution soit envoyée au Frère syndic Charles Senez, au journal "La Liberté" et au journal "Le Forestier Catholique" pour publication.

Adopté à l'unanimité.

Georges L'EVEQUE,
Sec.-Arch.

LE PRINCE DE GALLES ET LA PRESSE ANGLAISE

Le prince de Galles a parlé, à Londres, dans un dîner où l'on commémorait solennellement le 50e anniversaire d'une grande oeuvre de charité britannique, les "Newspaper Press Fund". Le prince a fait non sans quelques réserves malicieuses, l'éloge de la presse anglaise:

"Nous apprenons les événements aussitôt qu'ils ont eu lieu, et je crois même qu'il est arrivé — dans des temps lointains, bien entendu — que nous avons été copieusement renseignés sur des choses qui ne s'étaient jamais passées.

"Le meilleur exemple de ce que j'appellerais une "anticipation intelligente", que j'aie personnellement connu, me fut donné comme je voyageais dans un des dominions. Un aéroplane était venu à ma rencontre. Il laissait tomber sur la gare où je me trouvais des paquets de journaux qui donnaient un compte rendu très complet de ma visite à une certaine ville, de la façon dont je m'y étais comporté, et de mon départ, trois quarts d'heure avant que je n'y fusse arrivé!"

Le prince de Galles n'a, d'ailleurs, jamais eu que de bons rapports avec les journalistes. Il raconte avec humour le seul grief qu'il a eu contre eux:

"Il y a deux ans, après une longue chasse à courre, j'arrivai seul, à la fin de la journée, dans un village, et je mis mes chevaux à l'écurie de la petite auberge du pays. Le patron n'avait évidemment aucune idée de ma personnalité. Il s'approcha de moi et me dit:

"— Vous ressemblez étonnamment au prince de Galles.

"A quoi je répondis: Oh! vraiment?

"— Oui, dit-il, j'ai vu bien des photographies du prince de Galles dans les journaux, mais vous avez l'air beaucoup plus jeune que lui!

"C'est là le seul motif de querelle que j'aie avec les journalistes!"

A en juger par ces menus détails, l'héritier de la couronne d'Angleterre est un prince gai qu'on écoute gaiement.

NOUVELLES DE FRANCE

Son Eminence le cardinal Vico, ancien nonce en Belgique, a présidé à Lisieux le premier Triduum organisé dans la chapelle des Carmélites en l'honneur de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.

On célébrera bientôt, à Paris, le centenaire de l'invention de la photographie. C'est M. Daguerre, un Français qui en 1823, en perfectionnant une de ses inventions, le diorama, a été amené à reconnaître l'utilité de la chambre noire pour la fixation des images. En 1829 il s'associa à Nicéphore Niepce, inventeur de l'héliographie, et à eux deux ils firent connaître, les premiers, les merveilles de cette importante et utile invention, la photographie.

On estime à 200 millions de francs les revenus des confiscations par les Français des teintures et des nitrates à Strasbourg, Oppan et dans d'autres localités de la zone occupée par la France dans la Ruhr.

NOUVELLES D'ANGLETERRE

Stanley Baldwin, qui vient de succéder à M. Bonar Law comme premier ministre de l'Angleterre, a formé son cabinet. Les ministres qui le composent sont des hommes jouissant d'un grand prestige, non seulement en Angleterre, mais dans tout l'empire britannique. On attend beaucoup de bien de ce nouveau cabinet, surtout à une époque où l'Angleterre doit faire face à des problèmes épineux et extrêmement dangereux.

Quinze appels canadiens sont enregistrés à Londres, comme devant être soumis au comité judiciaire du Conseil privé.

M. Bruce, le premier ministre de l'Australie, estime que son pays peut fort bien se passer d'un représentant à Washington. L'Australie continuera comme par le passé à régler ses difficultés avec les Etats-Unis, par l'entremise de l'ambassade anglaise à Washington.

Lady Carnavon, épouse de feu Lord Carnarvon, que la découverte du tombeau du Pharaon Tut Ankh Amen, l'automne dernier, a rendu célèbre dans le monde entier, vient d'offrir au musée impérial britannique la merveilleuse collection d'antiquités de son mari. Cette collection est d'un prix inestimable au point de vue archéologique.

NOUVELLES D'AUTRES PAYS

Une dépêche de Constantinople annonce que les autorités turques ont interdit l'accès des ports turcs à tout navire étranger après le coucher du soleil.

Le maréchal Foch vient d'être reçu à Prague par une population enthousiaste. Le maréchal est l'hôte du président de la République slovène.

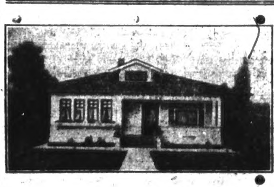
Cette toux sèche est de la bronchite

Si vous la négligez, la gorge deviendra faible et peut être portera-t-elle sur les poumons. Rien ne peut plus rapidement vous aider à vous guérir que les douces vapeurs guérissantes du Catarrhozone. Son action est magique. Toutes les parties congestionnées sont guéries, l'irritation disparaît, le phlegme et les sécrétions sont rejetés. Catarrhozone est une véritable préparation scientifique. Vendu partout en trois différentes grandeurs: 25 sous, 50 sous et une piastre pour le traitement complet qui est de deux mois. Préparé par la Catarrhozone Co., Montréal.

Concours "Bungalow" du Badge

Campagne d'abonnements

Bungalow de $5.000

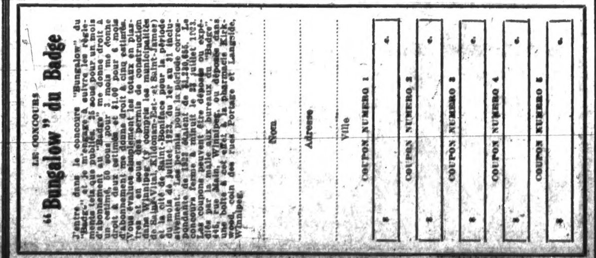


Piano "Heintzman" de $610 donné absolument gratis

Vous n'avez qu'à faire une évaluation des permis de construction pour le mois de juillet 1923 pour la cité de Winnipeg, y compris Saint-Vital, Saint-James, Kildonan-Est et la cité de Saint-Boniface. Les chiffres pour juillet 1922 étaient de $1,230,655. Une résidence style "Bungalow" sera construite pour le gagnant à l'endroit où il le voudra. Pour plus de détails, voyez le numéro du "Badge" de cette semaine.

Modèle du "Bungalow" exposé à River Park

Piano exposé dans la vitrine de J.-J.-H. McLean & Cie, coin des rues Portage et Hargrave



JEAN DE LA BRETE — Numéro 14

L'AILE BLESSEE

Feuilleton — LA LIBERTE

Que craignez-vous donc. Vous ne supposez pas que Landry pensera jamais à épouser Mlle Gerbert? D'ailleurs il m'a parlé longuement aujourd'hui de Mlle de Cantecor. Il déjeunera demain chez les Moley, vous pourrez ensuite le questionner.

Oui... il aura revu longuement Mlle Isabelle.

Mlle Gerbert sera, j'en suis convaincu, demandée par M. Delaveney; elle et ses parents accepteront certainement un homme distingué dans une situation si supérieure à la leur.

Mlle Gerbert a l'air de ne se croire inférieure à personne.

Elle a raison... Il y avait longtemps, continua-t-il avec complaisance, que je n'avais vu une aussi jolie femme. Ses parents l'ont fait élever avec un soin extrême, paraît-il, et c'est facile à voir. Devaleney, dont la fortune est moyenne, fera, en l'épousant, un excellent mariage. M. Gerbert est un brave homme qui...

Il s'interrompit pour tomber dans un de ces accès de mélancolie que sa femme attribuait à différentes causes, sans approcher de la véritable.

IX

Ce fut seulement le samedi soir, après une nouvelle réunion à Sainte-Luce, que Landry eut un entretien avec sa mère. A des questions pressantes, il répondit:

Je ne connais pas assez Mlle de Cantecor pour prendre une décision, quelque séduisants que soient les côtés extérieurs de ce mariage.

Je ne parle pas d'une décision aussi rapide, mais jeudi tu as beaucoup dansé avec elle; tu l'as revue longuement hier et aujourd'hui. Te plaît-elle?

Je continue à la trouver très bien, seulement il a toujours été convenu, ma chère mère, que dans cette grave affaire j'agirais posément et librement.

Mme de Sainte-Luce, qui connaissait bien le caractère de son fils, esclave du monde mais ombrageux vis-à-vis d'une autorité directe, répondit:

Sans doute, Landry! Et avons-nous jamais cherché à imposer notre manière de voir, quand il a été question de ton mariage?

— Je vous ai toujours vus judicieux et bons, répondit-il avec conviction.

Discuter une éventualité n'est pas toucher à ta liberté. Nous avons les meilleurs renseignements sur Mlle de Cantecor, et tant d'avantages résulteraient pour toi de cette union! Les Cantecor sont alliés non seulement aux meilleures familles de France, mais à de grands noms européens.

Je sais... et j'espère que Mlle de Cantecor continuera à me plaire.

Il savait bien qu'il n'aurait pas hésité sans la présence d'une femme aussi jolie que Paula, car, malgré lui, il établissait les comparaisons qui le rapprochaient de Mlle Gerbert.

Les attaques d'Isabelle lui eussent souverainement déplu, s'il n'avait vu dans cette attitude une guerre de rivale pour laquelle il professait mille indulgences. Il souriait au souvenir du combat de l'avant-veille, au souvenir de l'ardeur batailleuse manifestée par Paula. Avec plus d'usage du monde, elle eût peut-être agi ou parlé autrement, mais, selon Landry, elle eût été moins charmante. Tout lui plaisait en elle, même ce qu'il aurait facilement critiqué chez une autre femme.

Attendons! dit-il; durant deux semaines nous verrons continuellement Mlle de Cantecor, nous jugerons alors si je dois penser à être agréé.

De cela je n'ai aucun doute, dès maintenant je te crois tacitement accepté.

Mieux vaut douter, dit Landry tranquillement. Et maintenant, parlons d'Odile, ma chère mère. Vous n'êtes plus opposée à son mariage avec Montrey?

Ton père assure que tu as raison en soutenant que ta soeur serait heureuse avec M. de Montrey. Mais c'est un mariage absurde relativement à celui qu'elle devrait faire!

Elle n'a ni nos goûts ni nos idées, laissons-la cueillir le bonheur où elle le voit. Peut-être cette sagesse d'enfant timide est-elle très supérieure à la nôtre.

Il se parlait à lui-même, et Mme de Sainte-Luce, quoique étonnée d'un propos si contraire aux idées habituelles de son fils, était trop fine pour laisser voir son inquiétude, mais, à l'instant, elle résolut de faire en sorte que Mlle Gerbert abrégeât son séjour à Sainte-Luce.

Puisque vous acquiescez, et vous avez mille fois raison de céder, ne les laissons pas plus longtemps dans l'incertitude, et permettez-moi d'être le premier à rassurer Odile?

— Soit! dit Mme de Sainte-Luce avec un soupir. C'est à toi, du reste, qu'elle doit notre prompt consentement.

L'heure tardive ne permit pas à Landry d'aller immédiatement chez sa soeur, mais, le matin suivant, il frappa de bonne heure à la porte d'Odile.

— Une grande nouvelle! dit-il en entrant.

Mlle de Sainte-Luce, qui lisait tranquillement, se leva, toute rouge d'émotion.

Quoi! m'apportes-tu le consentement définitif?

Oui!

Cher Landry! je n'oublierai jamais que ton intervention a influencé mon bonheur.

Tu es sûre d'être heureuse?

Très sûre!

Allons, c'est toujours cela, dit-il entre les dents.

S'il avait approuvé si aisément le mariage de sa soeur avec M. de Montrey, c'est que, se disait Odile, ce projet le rapprochait de la possibilité d'épouser Paula.

Odile, avec les lumières d'un coeur aimant, toujours à l'affût des sentiments de son frère, voyait, presque heure par heure, se confirmer la découverte faite au bord de l'étang; mais elle sentait Landry violemment partagé, et désirait lui tendre la main pour l'aider à passer par-dessus des difficultés traitées par elle-même de bien chimériques.

Il se dirigeait d'un air distrait vers la porte, quand Odile lui dit:

— Et toi, Landry, où en es-tu?

Ah! que faire? murmura-t-il en s'arrêtant brusquement.

L'épouser!

Qui? dit-il.

Paula... tu l'aimes!

Il revint vers sa soeur, la secoua légèrement par les épaules, et répondit:

— Je me doutais de tes pensées. Tu crois qu'on aime aussi vite?

— Oh! une femme aussi jolie, aussi intelligente que Paula se fait aimer tout de suite, répondit-elle d'un ton convaincu.

— Et j'aurai, n'est-ce pas, des cousins qui m'exprimeront leur bienveillance en m'envoyant des bottes de radis cultivés par eux-mêmes, ou m'offriront l'énorme rave que le charbonnier, selon l'histoire de notre enfance, apporta au bon roi Henri IV? Tu as toujours eu des idées absurdes, ridicules!

Elle échappa à l'étreinte de son frère qui partait en guerre contre elle pour soulager un ennui secret.

Il ne s'agit pas de tout cela, dit doucement Odile. Les parents de Paula sont très bien.

Sa mère a porté le bonnet.

Simple originalité; mais comment connais-tu ce détail?

Mardi dernier, j'étais à Candes.

Tu as vu les Gerbert?

Non. J'ai aperçu leur maison.

Il l'avait bien vue, en effet, car la cour était ouverte pour laisser passer des charrettes de raisin. On jetait le contenu des caves dans un puits, et les grappes tombaient au fond d'une cave où elles devaient être mises sous pressoir.

Mais il n'avait pas l'esprit bucolique et ne goûtait nullement la saveur de cette vie saine et active.

Leur maison est gentille, elle pourrait servir à mon garde.

Par exemple!... Moi, je m'y plairais.

Et moi, je ne suis pas assez campagnard pour aimer ce que tu adores.

M. Gerbert est très bien posé, Landry! même vis-à-vis des gens que nous verrions si nous habitions leur pays. Paula est assez riche pour faire un beau mariage, dans le sens même que nous donnons à ce mot, et n'est-elle pas charmante?

Oh! si, trop!...

Tu vois comme elle te plaît? Dès la première heure, elle t'a attiré.

Ce n'est pas une raison pour faire une folie.

C'est une raison pour faire son propre bonheur, dit-elle avec douceur. D'ailleurs, Landry, une femme prend la position de son mari.

Elle la démolit aussi quelquefois.

Mlle de Sainte-Luce haussa les épaules.

Comme tu exagères! Un mariage d'amour est vu avec sympathie par tout le monde!

Landry fit un signe négatif.

— Mlle de Cantecor a une infinité de qualités que j'aime, dit-il.

Je ne le nie pas; mais, répondit Odile en hésitant, trouves-tu généreux d'attaquer Paula? Hier encore, elle a lancé des pointes.

Oh! Mlle Gerbert sait se défendre, dit-il avec un sourire. Ces attaques la font valoir.

Oui, elle répond avec autant d'esprit que de dignité.

— En tout cas, sois certaine que Mlle de Cantecor n'est plus ni moins mauvaise qu'une autre. Et, après tout, je porte le même jugement sur moi-même; je ne me crois ni pire ni meilleur que tant d'hommes.

Moi, je te crois bon, dit affectueusement Odile, et une femme, d'un caractère ... influerait sur tes excellentes qualités. Je crois, ajouta-t-elle timidement, que, sous le rapport du caractère, Paula est très supérieure à Isabelle de Cantecor.

Landry se mit à ... avec agitation:

— Tu ne m'en diras pas plus de bien que je n'en pense moi-même; elle est de ... mes à qui on peut ... lier. Qu'elle est dél... dit-il à lui-même avec impatience.

Odile examinait ... avec une sorte de ... ne pénétrait pas ... nature ambitieuse ... comprendre, et ... les vues, dans ... auraient été just... avait eu comme ... thies mondaines, ... gement sur les ... probables, ou ... mariage mal as...

Elle ne voyait ... ditieux, s'il es... tourné de son ... ordinairement ... passion; elle ... que l'ambition ... minerait un ... timents et ... mettre le bo...

— Si je ... différence ... prit Landry ... nos parents ... solument ...

— Essaie ... se, dit gen... il ne s'ag... courage ...

— Et ... dans tes ... de Mont...

Il l'embrassa, riant de sa confusion, et ajouta:

— Promets-moi, Odile, que tu ne parleras à personne, jusqu'à nouvel ordre, de notre entretien.

— A qui parler? A qui, mon Dieu? Sois tranquille!

(A suivre)

L'origine des calculs biliaires

C'est tout simplement de la bile séchée constituée par les éléments cristallins de ce fluide. C'est une maladie très fréquente chez les marchands, les prêtres, les filles d'usine qui ont des habitudes sédentaires. Pour prévenir cela, il suffit de maintenir bien le foie et les intestins. On obtient cela rapidement en usant des Pilules du docteur Hamilton. Aucune personne usant des Pilules du docteur Hamilton n'est sujette à des calculs biliaires. Les Pilules du docteur Hamilton assurent une saine digestion, un bon appétit, un teint clair. Elles sont les meilleures et le plus efficaces comme remède de famille. Quand vous avez besoin d'un laxatif, que vous vous sentez peu en condition, c'est le temps alors de recourir aux Pilules de Mandragore et de Noix de Beurre du docteur Hamilton. 25 sous chez tous les marchands ou The Catarrhozone Co. Montréal.

parents, ... bien com... accomplit ... et, êtes ... à fond ... Votre ... mots; ... ieux et ... discipli... devez ... de ap... de ... risque ... d'être ... de la ... parler ... qui ... héri... de ... per... ang ... ce ... oit ... jo

CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB

Les membres du Conseil Provencher ont été invités à assister à une initiation qui aura lieu au conseil de Brandon dimanche prochain, le premier juillet.

L'assemblée régulière du conseil Provencher sera tenue jeudi le 5 juillet.

SAINT-CHARLES

Le huit juillet la paroisse de Saint-Charles aura son pique-nique annuel au profit des oeuvres paroissiales. Le soir séance dramatique: *La Tour du Nord*. Tous cordialement invités.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Grand pique-nique à Saint-François-Xavier le premier juillet. Paroissiens et amis des paroisses voisines sont cordialement invités.

SACRE-COEUR

EXAMENS DE CATECHISME 1922-23

8e grade — Hervé Sala, 94%, a mérité le titre de "Chevalier du Sacré-Coeur".

6e grade — Dame d'honneur, Marguerite Quinn, 92%.

5e grade — Dame d'honneur, Paule Dubuc, 88%.

4e grade — Dame d'honneur, Yvonne Rialland, 100%.

3e grade — Page d'honneur, Louis Sala, 97%.

2e grade — Dame d'honneur, Madeleine Talbot, 91%.

1er grade — Dame d'honneur, Lucienne Blanchard, 88%.

Jardin de l'Enfance — Page d'honneur, Norbert Guertin. Dame d'honneur, Juliette Villeneuve.

• • •

AVIS DU DIRECTEUR

Le directeur de la *Liberté* prie les amis du journal qui ont des communications à y faire insérer de ne pas attendre au lundi matin pour les lui apporter ou les lui faire parvenir par la poste. A moins d'être urgentes et très courtes ces communications seront invariablement remises à la semaine suivante. La matière à lire du journal est presque toute composée le samedi midi. Le lundi et le mardi avant-midi sont réservés à la préparation des annonces.

Toute communication non signée ne sera pas insérée. A moins de demande spéciale, les noms ne seront pas publiés. Qu'on ne craigne pas.

EN VOYAGE

M. le Dr J.-A. Séguin, propriétaire du "Smith Laboratory" de Winnipeg, est parti pour un voyage de deux mois dans la province de Québec. Il visitera sa famille.

SAINT-EUSTACHE

Le 12 courant a eu lieu dans notre église le mariage de Mlle Lachance, de cette paroisse, et de M. Campeau, de Saint-Norbert. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le curé Bastien, qui a chanté une messe solennelle, asisté de MM. les abbés Hogue et Comte, et prononcé une touchante allocution. Des réjouissances eurent lieu à Saint-Eustache et à Saint-Norbert, réjouissances auxquelles prirent part de nombreux parents et amis. Les nouveaux époux reçurent de riches cadeaux et partirent en voyage dans la soirée.

N'ayez pas peur parce que vous vous êtes trompés de bonne foi, mais relevez-vous de l'erreur. Les saints, comme tous les chefs-d'oeuvre, se font lentement. *René Bazin.*

Je ne crains pas de le dire, si j'étais absolument forcé de choisir, pour un enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais: qu'il sache prier! Car prier, c'est lire au plus beau de tous les livres, au front de Celui d'où émane toute lumière, toute justice, toute bonté. — *Ernest Legouvé*, de l'Académie française.